

FOCUS

PATRIMOINE ET

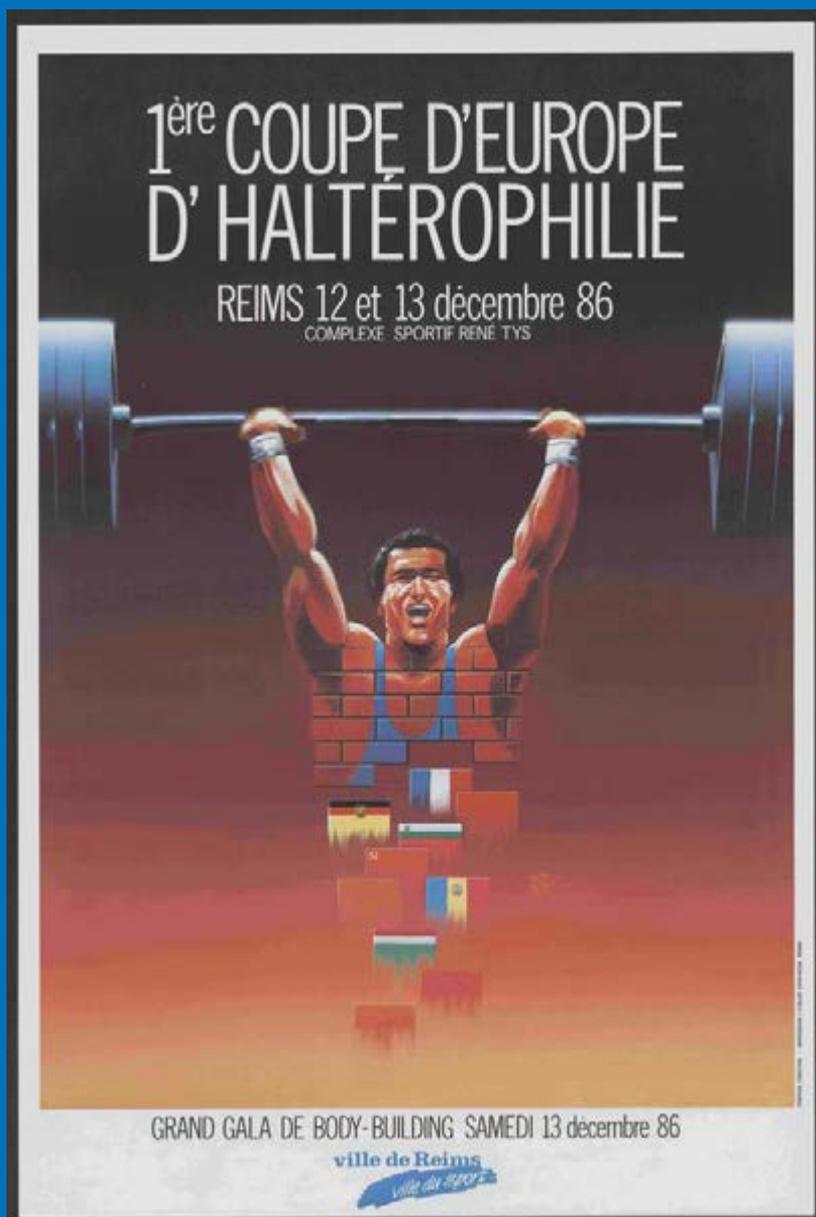
MÉMOIRE DES SPORTS

REIMS



©Michel Lolyot

Affiche de la 1^{ère} coupe d'Europe d'haltérophilie, complexe René-Tys, 1986
©Archives municipales et communautaires de Reims



PRÊTS POUR 2024 !

À l'occasion de sa participation aux Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, la ville de Reims doit se souvenir du rôle qu'elle a joué dans l'histoire des sports ; domaine où il est préférable d'évoquer un patrimoine mémoriel plus que matériel, car les équipements sportifs sont rarement préservés, puisqu'ils nécessitent des investissements très réguliers afin d'accompagner les performances et d'assurer la sécurité d'usagers toujours plus nombreux.

Reims conserve cependant quelques sites historiques majeurs, comme le manège et le cirque datant de 1867, le parc de Champagne qui accueille le collège d'athlètes en 1913, le stand de tir à Tinquieux édifié en 1924, puis le Foyer civil franco-américain qui accompagne une célèbre équipe de basket à partir de 1925, ou encore le fameux circuit de Gueux tracé l'année suivante... Certains lieux se rattachent à une mémoire longue et locale, comme les bains des Trois-Rivières (1882-1965), alors que d'autres ouvrent en peu de temps un récit mondial : par exemple, la plaine de Bétheny où se déroulait « La grande semaine d'aviation » (1909-1913). Bien entendu, il ne faut pas oublier l'épisode mythique de la glorieuse équipe de football qui anime le Stade de Reims dans les années 1950. Mais ces lieux de mémoire s'ancrent dans des époques différentes, toutes antérieures à la démocratisation qui s'épanouit durant les Trente Glorieuses. Les Jeux Olympiques et Paralympiques de l'année 2024 évoquent une autre approche du sport, où chacun semble trouver sa place. Les femmes s'imposent également : là surgit un point longtemps méconnu, récemment éclairé par le passionné rémois Charles de Carvalho et le spécialiste international Helge Faller dans *Les pionnières du sport féminin à Reims*.

Il convient cependant de revenir sur certaines étapes, en suivant l'avertissement de l'historien du corps Georges Vigarello : « Tout montre combien les changements des jeux [sportifs] révèlent ceux des sociétés qui les produisent » ; d'autant plus qu'ils s'ancrent à Reims dans le territoire singulier de la plaine de Champagne, où longtemps la guerre semblait proche. C'est donc dans une ville de garnison qu'ils surgissent, s'assimilant à des exercices militaires : gymnastique, équitation, escrime, lutte... Une approche qui se conclut lorsque Reims participe une première fois aux Jeux Olympiques de Paris, en 1924, en accueillant les épreuves de tir !

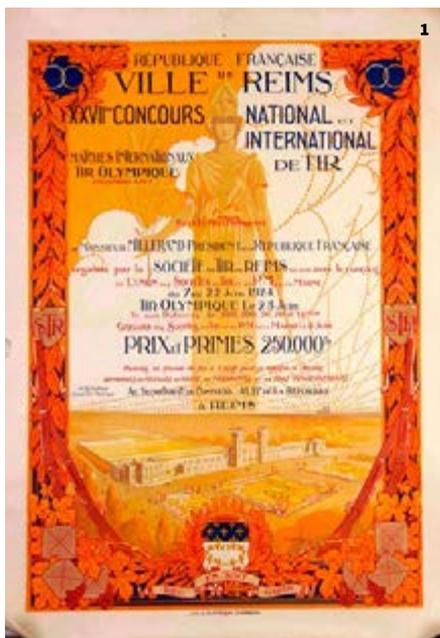


Équipe féminine gagnante, coupe nationale de gymnastique et d'éducation physique, challenge Dubonnet, cliché, 1933

©Société des Amis du Vieux Reims

STAND DE TIR DE REIMS-TINQUEUX

Il y a un siècle, les Jeux Olympiques de Paris se sont déjà installés à Reims, comme en témoigne encore le stand de tir de Tinquieux. Il a été inauguré le 13 avril 1924 par Pierre de Coubertin (1863-1937), inventeur et rénovateur des Jeux Olympiques modernes, proche du célèbre *sportsman* rémois Melchior de Polignac (1880-1950). Avec cet équipement flambant neuf, Reims allait accueillir dignement les épreuves de tir de carabine (50 m) en juin 1924.



Mais la tradition des sociétés de tir est bien plus ancienne et remonte principalement à la libération de la ville après l'occupation prussienne durant la guerre de 1870. Implanté dans le faubourg Cérés à partir de 1875, le premier stand de tir est détruit lors de la première guerre mondiale. Un nouveau s'établit sur la commune de Tinquieux, à l'emplacement de marais qui longeaient l'ancienne route nationale 31, près de la route de Paris et du stade-vélodrome de la Haubette. Sur un terrain de 15 hectares, l'édifice n'occupe qu'une partie de la parcelle destinée à la fois au champ de tir (300 x 80 m), mais aussi à un tennis, un terrain de football et même un nouveau vélodrome.

Cette œuvre de l'architecte Hippolyte Thomasson (1883-1982) poursuit les programmes architecturaux des bâtiments industriels du XIX^e siècle, édifiés à la manière de châteaux, tout en y associant des éléments modernes comme la généralisation du ciment, l'ossature apparente et des détails modernes et rustiques (pavillons d'entrée). Ce double thème s'introduit à l'intérieur à travers des médaillons opposant pistolet (urbain) et fusil (rural). L'édifice, avec son ossature et sa toiture en ciment armé, se singularise surtout par sa longue façade de 170 m rythmée par deux tourelles d'environ 20 m de hauteur encadrant le corps central et par des pavillons surélevés aux deux extrémités, comprenant d'un côté une salle de repos et de l'autre un restaurant. Deux entrées de part et d'autre du hall central ouvrent sur une longue galerie précédant le pas de tir. Cet espace de circulation, largement éclairé, dessert un gymnase, transformable en salle de banquets pour 750 couverts et ouvrant sur le champ de tir ; il distribue également des bureaux, une armurerie et des locaux techniques. Les mosaïques au sol siglées S.T.R. rappellent la vocation du site.

1. Affiche annonçant le 27^e concours national et international de tir à Reims, en présence de M. Millerand, président de la République française, du 7 au 23 juillet 1924, dessin d'Edmond Chauvet, lithographie E. Plantet Aj Champagne

©Reims, bibliothèque municipale

2. Le stand de tir, carte postale, vers 1924

©Collection Charles de Carvalho

AVANT LE SPORT



les grandes villes de l'Empire, des jeux se déroulaient dans le cirque et l'amphithéâtre. Loin des mythes réinventés par les gymnastes et athlètes modernes, ils n'avaient rien de commun avec notre conception du sport : athlètes et gladiateurs participent à des événements regroupant concours, sacrifices et foires qui rythment l'année et sont dédiés, de manière régulière ou ponctuelle, à des dieux ou des personnalités divinisées.

Si le « cirque » de *Durocortorum* où se déroulaient les courses n'a malheureusement pas encore été localisé, les recherches archéologiques ont dévoilé deux sites antiques majeurs où se déroulait ce genre d'activités : les thermes et l'amphithéâtre.

THERMES ET AMPHITHÉÂTRE

Pour l'historien du sport Laurent Turcot, « la société contemporaine invente les sports, mais sans aucune génération spontanée. Les racines sont profondément ancrées dans l'histoire. » (Turcot, 2016, p.15) Ce rapprochement avec un passé lointain est revendiqué au XIX^e siècle, notamment par un cavalier de Reims qui rédige en 1859 *Un mot sur l'équitation, sur la gymnastique et sur les exercices du corps dans l'Antiquité et dans les temps modernes* dans lequel il évoque le déclin d'une tradition de la cavalerie romaine et de la chevalerie médiévale, qu'il s'agit de réinventer par l'équitation, la gymnastique et l'épée. Un modèle de courage et de puissance, alliant « noblesse » et « virilité », prédomine et une discipline émerge, la gymnastique, chargée de restaurer la tradition, récupérée par deux institutions républicaines : l'armée et l'école.

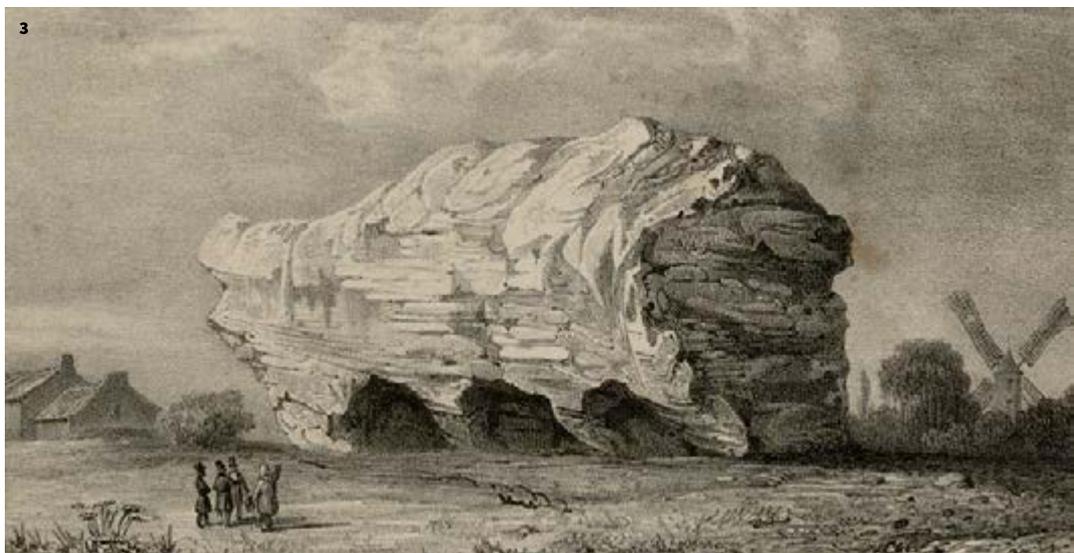


Comment ne pas remonter plus loin encore en reliant l'arrivée des Jeux Olympiques et Paralympiques en 2024 au glorieux passé romain de la ville ? Dans la cité des Rèmes, alors nommée *Durocortorum*, comme dans

En considérant comme sport certains spectacles jouant un rôle social dans l'Antiquité, le plus impressionnant se déroule dans les « arènes », au centre de l'amphithéâtre. Comme l'indique Pierre Mathelart, dans un récent article sur l'amphithéâtre de Reims : « ces bâtiments monumentaux, dévolus aux chasses ou combats de bêtes (*venationes*) et aux luttes de gladiateurs (*munera*), semblent avoir participé à la construction sociale des populations ».

Visibles sur les plans anciens, les dernières ruines de l'amphithéâtre de Reims disparaissent sur celui de 1873. Leur emplacement a été précisément identifié grâce aux fouilles archéologiques effectuées sur le tracé du tramway en 2007, au niveau du parvis de l'église Saint-Thomas. Formant un imposant monument de 120 × 100 m implanté dans une esplanade de 245 × 165 m, ses limites extérieures longeaient la voie romaine principale, dite *cardo maximus*, dirigée vers le nord, en direction d'Amiens et de Beauvais. Il a été daté de la première moitié du I^{er} siècle. Situé près de l'entrée du centre-ville, cet édifice participait en effet par sa monumentalité à la perspective urbaine. Il impose au voyageur, venant du monde rural, voire « barbare », une entrée dans la civilisation !

À ce sport-spectacle s'ajoute celui d'ordre sanitaire que pratiquent les jeunes dans la *palestre*. Des activités d'entretien, entre l'athlétisme et la lutte, la *palestre* intègre l'éducation des adolescents au même titre que la musique et la lecture. Si le péristyle qui entourait cet espace voué à ce type d'enseignement n'a pas été précisément localisé à Reims, celui-ci était relié aux thermes dont une partie des substructures a été découverte à l'emplacement de la cathédrale Notre-Dame. L'archéologue Robert Neiss a pu identifier plusieurs phases de constructions se succédant du Haut-Empire jusqu'au courant du IV^e siècle. À cette dernière phase peut être associée l'inscription attribuant à Constantin la reconstruction des « thermes de Reims. » Les thermes participaient également à l'urbanité et longeaient le grand *cardo*, toujours dans l'axe de la porte de Mars, cette fois à l'intérieur du centre-ville.



1. Le gladiateur, Amable Louis Claude Pagnest, 1813
©Reims, musée des Beaux-Arts (inv. 892.33.3) photo Christian Devleeschauwer

2. Mosaïque des combattants, fin II^e-début III^e siècle
©Reims, musée Saint-Remi (inv. 978.20232), photo Didier Tatin

3. Restes du Mont d'Arène, lithographie par Arnout d'après les croquis de Jacques Joseph Maquart
©Reims, bibliothèque municipale

DES JOUTES AUX JEUX

Les limites des définitions sont souvent floues. En admettant que le combat est un sport lorsqu'il est codifié, ritualisé, associé à des performances, alors il faut intégrer les joutes. Elles impliquent au départ des nobles, puis s'élargissent aux bourgeois et vantent les valeurs du temps de la Féodalité. Des prouesses plus ou moins imaginaires ont été rapportées par les romans de chevalerie mais, sans trace archéologique, leur existence s'inscrit surtout en creux dans l'Histoire. Ainsi, parce que ces jeux transgressent ouvertement la Paix de Dieu, la ville des sacres veut les interdire lors des conciles de 1138 et 1141. L'assemblée des évêques s'y oppose en privant de sépulture tout combattant qui viendrait à mourir durant ces combats jugés inutiles, car la ville métropolitaine se montre particulièrement soucieuse de ne pas perdre ses guerriers pour les croisades ! Toutefois, les miniatures du XII^e au XV^e siècle démontrent que les tournois continuent.



Il est cependant beaucoup plus aisé d'identifier des sports s'assimilant aux nôtres à partir de la Renaissance, notamment à travers l'éducation des enfants telle que les représentent les gravures de Claudine Bouzonnet-Stella. Emblématique de ce tournant, le jeu de paume déjà pratiqué par Louis XI se diffuse largement au XVII^e siècle. À Reims, les joueurs peuvent s'exercer dans la rue Large (rue Buirette), près des puissantes compagnies d'arbalétriers et d'arquebusiers qui défendent la ville depuis le XV^e siècle. L'érudit rémois Henri Jadart établit une liste de ces « enseignes », propriété de bourgeois ou de chanoines, avec jardins pour jouer aux boules et salles (dites tripots) pour la paume... Un acte de vente daté de 1653 décrit ainsi « une grande maison sise en la large rue de la Coulture où pend la Fleur de Lis consistant en cuisine, chambre basse, chambres haultes grenier, cour, 2 tripots, caves, jardin derrière, avec le [cinquième] de la maison attenant avec cour appelée vulgairement la Grange au Cuir, cour - celle attenant où il y a deux jeux de boules, jardins derrière... » (Jadart)

1/2. Les jeux et plaisirs de l'enfance inventés par Jacques Stella, série de planches gravées sur cuivre par Claudine Bouzonnet-Stella, datée de 1657

©Bibliothèque municipale de Lyon

3. Détail du plan Colin, représentation des établissements de jeux situés à proximité de la rue Large (rue Buirette actuelle) et de la place de la « cousture où se fait la foire » (place d'Erlon actuelle), 1665

©Reims, bibliothèque municipale

REMPARTS ET PROMENADES

S'il faut trouver un lieu emblématique pour figurer ou symboliser la naissance plus que théorique du sport à Reims sous l'Ancien Régime, la rue Buirette, autrefois rue Large avec son prolongement en direction des Promenades prédomine.



De nombreux lieux de divertissements s'implantent en effet dans la rue Buirette, dont un manège provisoire installé en période de foire. L'endroit continue d'être celui des distractions au milieu du XVIII^e siècle : c'est ici qu'ouvre, en 1755, le premier théâtre de la ville, placé entre le « tripot de la Fleur de Lys » et le « jardin de l'Arquebuse » ... Comme le théâtre, le sport reste un jeu, une distraction réservée à quelques rares privilégiés.



Mais il faut aussi supposer que les Promenades, accessibles depuis ce secteur après la création de la porte Neuve devaient, à l'image du modèle parisien au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles (Turcot, 2005), accueillir de nombreuses activités, probablement des joueurs de boules et de longue paume. On y réalise aussi de grands événements durant les sacres. Un chroniqueur au temps de Louis XVI rapporte que « Le Roi se rendit à la belle promenade de Reims, après avoir laissé sa voiture et ses gardes au boulingrin qui est à l'entrée et il se mit tellement dans la foule, que chacun pouvoit le toucher ».

L'aménagement paysager réalisé en 2019-2021 par l'atelier Jacqueline Osty associés intègre aujourd'hui des équipements sportifs, faisant implicitement référence à ces usages historiques, relançant des habitudes qui s'étaient perdues dans le courant du XIX^e siècle.

1. La Vesle, vue prise du bois d'Amour, aquarelle de Jacques Joseph Maquart, 1850

©Reims, bibliothèque municipale

2. Vue du Bazar construit à Reims, sur la Promenade, vis-à-vis la Porte Neuve, à l'occasion du sacre de sa majesté Charles X, estampe, par Laurent lithographe et Xavier Leprince impr., lith. de G. Engelmann, dessinée par Salneuve, 31 mai 1825

©Source.gallica.BnF.fr/BnF

ENTRAÎNEMENTS ET EXERCICES



1



2



3

Si le XIX^e siècle voit naître des activités sportives telles qu'on peut les imaginer, les motivations de cette époque s'avèrent cependant bien différentes des nôtres, puisqu'elles restent largement imprégnées de l'entraînement guerrier. Reims est un « cas français », selon l'historien Thierry Terret : « la culture corporelle, qui possède rapidement ses institutions avec l'École militaire de Joinville-le-Pont et l'Union des sociétés de gymnastique de France, fondée en 1873, agit comme un frein à l'implantation des sports anglais » ; les motivations sont doubles : « Alors que l'Angleterre organise le sport dans les *public schools*, l'Europe continentale réagit à la peur de la dégénérescence de la race en définissant de grands systèmes « gymnastiques ». Selon les cas, l'orientation peut être plus strictement hygiénique, en visant la promotion de la santé, ou plus militaire, avec des pensées belliqueuses ou de défense explicite. » Ce récit correspond bien au territoire rémois marqué par des batailles qui se déroulent de la Révolution jusqu'à la Libération. C'est une époque où Reims devient une ville de garnisons, les installations militaires se retirant progressivement entre les années 1950 et 1990.

1. Charge de cavalerie à Reims en 1814, Henry-Louis Dupray, 1903

©Reims, musée des Beaux-Arts (inv. 2022.1.1), photo - Corentin Le Goff

2. Caserne des aérostiers à Neufchâtel, carte postale ancienne, début XX^e siècle

©Archives municipales et communautaires de Reims

3. Camp de Châlons : manœuvres, photographie de Gustave Le Gray, 1857

©Source.gallica.BnF.fr/BnF

REIMS VILLE DE GARNISONS

La Contre-Révolution et sa défaite à Valmy en 1792, puis l'ultime victoire de Napoléon à Tinqueux en 1814 présentent la plaine de Champagne comme un lieu de bataille, dernière étape avant l'Île-de-France. Il faut attendre Napoléon III pour que des régiments s'installent à Reims et qu'un champ de manœuvre s'implante route de Châlons, près de Mourmelon en 1857. Des photographies de Gustave Le Gray ont immortalisé ces grandes manœuvres... Progressivement, les forces en place augmentent. Après la guerre franco-allemande de 1870, la ville est finalement encadrée par une douzaine de forts, batteries, redoutes édifiés entre 1875 et 1885 suivant le système défensif défini par le général Séré de Rivières ; Reims accueille également une gendarmerie et trois grandes casernes : Colbert (1853), Neufchâtel (1883), Jeanne d'Arc (1893) ; s'y ajoutera plus tard, en 1928, une base aérienne (BA-112). Les militaires, devenus des modèles pour les civils, s'impliquent dans la vie locale, y compris et surtout dans des activités que l'on désigne aujourd'hui comme sportives.

GYMNASTIQUE

Inventée en Allemagne, la gymnastique arrive rapidement à Reims. Un premier professeur est répertorié dans les annuaires des années 1830-1840, M. Andr(e)au, rattaché au « collège royal » (actuel collège Université). Son successeur est l'emblématique Jean-Claude-Henri Defrançois (1826-1893), qui enseigne au même endroit, désormais « lycée impérial ». Il dispense des cours privés (parfois gratuits), fait édifier un gymnase en 1853, dépose plusieurs brevets, écrit des ouvrages et fonde une des premières grandes sociétés de gymnastique de France, ouverte à Reims en 1868, surnommée « L'Ancienne ».



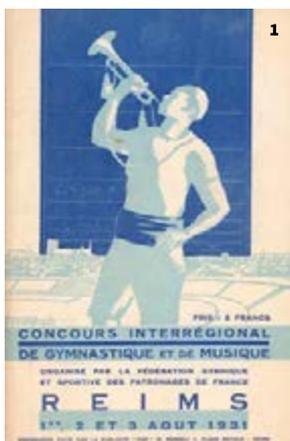
VII^e fête fédérale de gymnastique, du 16 au 19 juillet 1926 à Reims, dessin par Léon Louvet architecte
©Société des Amis du Vieux Reims

Le tournant s'opère après l'occupation prussienne. Le ton est donné lorsque la ville est libérée, le 6 novembre 1872. Le service militaire est devenu obligatoire pour tous, de même que l'enseignement de la gymnastique dans les écoles. Jules Simon, député de la Marne, futur Président du Conseil, qui vient d'accorder un budget pour achever le Lycée, visite le nouveau Grand Théâtre et le Manège, où il assiste à une séance de démonstration par de jeunes gymnastes. Ses félicitations sont sans équivoque : « Vous, qui sortez des épreuves si douloureuses de l'occupation, vous avez compris que la régénération ne se faisait pas seulement par les études, mais aussi par les exercices du corps, car il ne faut pas seulement travailler pour la France, mais également pour la République. » (*La Liberté*, 31 déc. 1872)



Le grand concours de gymnastique, dessin de M. Samuel Urrabiéta, d'après la photographie instantanée de M. Trompette, photographe à Reims, journal *Le Monde illustré*, 10 juin 1882
©Source.gallica.BnF.fr/BnF

À la fois hygiénique, défensive et désormais républicaine, la gymnastique est encouragée à Reims, notamment par les maires, médecins de formation qui dirigent la ville de la fin des années 1870 à 1920 (Octave Doyen, Henri Henrot, Adrien Pozzi et Jean-Baptiste Langlet). Ces intérêts croisés, entre stratégie défensive et volonté locale, permettent d'accueillir un événement national, les « fêtes fédérales de la gymnastique » en 1876 et en 1882, en présence des ministres de l'Intérieur et de l'Instruction publique, ce qui conduit dès lors à qualifier Reims comme le « berceau de la gymnastique » en France.



LE CIRQUE ET LE MANÈGE

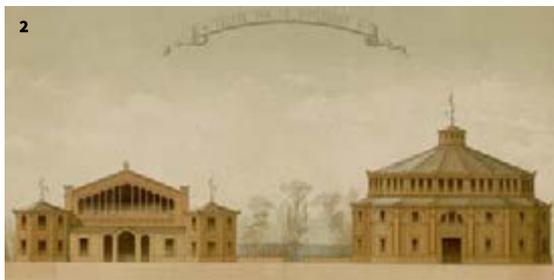
Ce projet initié dans le prolongement de la « fête impériale » devait regrouper de multiples activités équestres au croisement de la rue Buirette et des Promenades, ancré dans les lieux où s'était développée une première tradition sportive. Le projet rassemblait manège, cirque, gymnase, hippodrome, imaginé sous le Second Empire par l'architecte Narcisse Brunette (1808-1884), mais il ne sera jamais réalisé dans sa totalité, notamment interrompu par l'occupation prussienne de Reims pendant deux ans.

C'est pourquoi le manège accueille à l'origine non seulement des entraînements de cavaliers, mais aussi des sociétés de gymnastique et d'escrime. Visibles sur la façade longeant le boulevard, deux hauts-reliefs représentent cependant une tête de cheval rappelant sa

fonction d'origine. Par ses matériaux, ses volumes et son ordonnancement symétrique, il répond au cirque qui lui fait face et complète le dispositif.

Le cirque est pris sur le modèle de Paris construit par Hittorff en 1841, jugé à l'époque comme le mieux adapté pour présenter un spectacle de chevaux. Il est l'un des premiers cirques en dur en France et s'ouvre par quatre hauts portails vers une vaste piste encadrée de deux séries de gradins, séparés par des colonnes et un déambulatoire. L'ensemble est surmonté d'une charpente métallique apparente dont le point haut culmine à 15 mètres.

Ce site exceptionnel pour illustrer une architecture associée à la naissance des loisirs sportifs a été réhabilité à la fin des années 1980. Le bâtiment reconverti en lieu culturel, avant de rouvrir comme Centre National d'Art et de Technologie en 1991, est devenu Manège scène nationale - Reims en 2015. Il comprend deux salles principales, l'une dans le manège (théâtre de 475 places), l'autre dans le cirque (800 places).



1. Programme du concours interrégional de gymnastique et de musique, du 1^{er} au 3 août 1931 à Reims

©Société des Amis du Vieux Reims

2. Plan d'élevation du Cirque et Manège, façade sur le boulevard, vers 1860

©Reims, bibliothèque municipale

3. Vue intérieure de la salle du Cirque, vers 2018

©Le Manège / Nicolas Waltefaugle

NATATION DANS LA VESLE

Les « bains » suivent une pratique intemporelle, s'assimilant aux jeux et aux loisirs, seule la « natation » s'identifie à un sport, tout en restant associée aux exercices scolaires et à l'entraînement militaire. Ce sont les professeurs de gymnastique du lycée de Reims qui fondent les premiers établissements. Andr(e)au ouvre dès 1834 une première école de natation sur un tronçon droit et large de la Vesle, à mi-chemin entre le château d'eau et le pont de Fléchambault, à l'emplacement actuel du parc de la Roseraie. Son successeur Jean-Claude-Henri Defrançois se lance lui aussi dans la natation. Le creusement du canal ayant modifié le secteur, son école est installée en amont, à hauteur du château d'eau. Defrançois, prolifique en brevets et méthodes, publie en 1870 chez Matot-Braine un petit ouvrage de technique gymnique pour l'apprentissage de *La locomotion dans l'eau*.

1. Cours de natation aux Bains des Trois-Rivières, carte postale, vers 1925

©Collection Michel Thibault

2. Projet de solarium (non réalisé) pour les bains froids des Trois-Rivières, vers 1925

©Archives municipales et communautaires de Reims

3. Éléments bâtis encore visibles des Bains des Trois-Rivières, années 2010

©Collection Michel Thibault



LES BAINS DES TROIS-RIVIÈRES

Si les deux premiers établissements de bains ont disparu, le troisième et plus important d'entre eux reste visible sur la Vesle. Il a été fondé en 1882. Aménagé en amont de la ville, à hauteur du pont Huon, à l'embranchement de trois bras du cours d'eau qui lui donne son nom : les bains des Trois-Rivières. Le site est géré par la CSR (Compagnie des Sauveteurs de Reims) fondée dix ans plus tôt, qui assure une permanence l'été, appuyé par un sergent de ville veillant à « la décence et au bon ordre » (*L'Indépendant rémois*, 10 juillet 1885). Si un bail le place sous autorité militaire vers 1900, l'endroit connaît un succès grandissant car un gardien-surveillant, logé sur place, y dispense gratuitement des leçons aux enfants. Quatre générations de Rémois apprendront ainsi à nager aux bains des Trois-Rivières...

À ses débuts, le site est aménagé de manière spartiate avec un hangar servant de vestiaires et une buvette. Avec le développement d'une section sportive, les bains sont divisés en deux, dont une partie réservée aux filles. Au début des années 1930, des cabines sont aménagées ainsi qu'un nouveau bassin atteignant 33 m de long. En 1947, la mairie impulse un important réaménagement incluant l'ajout des cabines encore visibles, mais il faut attendre la fin des années 1950 pour que le quai en bois soit remplacé par du béton, la buvette par une construction en brique et le hangar par de nouveaux petits vestiaires. La section sportive est dissoute en 1957 et les terrains abandonnés sont transformés comme terrains de jeux pour le centre aéré du Moulin Huon en 1962. Les bains ferment définitivement en 1965, lorsqu'est programmée la construction d'une grande piscine chauffée à Reims.

ÉQUITATION

Le cheval accompagne l'homme dans son travail depuis des millénaires, mais l'équitation marque sans doute depuis la Protohistoire le privilège d'une caste guerrière et nobiliaire. Lorsqu'en 1857 Gustave Le Gray photographie les premières manœuvres à Mourmelon, l'armée s'organise comme au Moyen Âge, avec ses officiers à cheval et sa « piétaille ». Toutefois, l'intérêt pour le cheval se renforce grâce aux présentations qu'offrent ces mêmes militaires autour de Reims. Des spectacles sont présents en ville, dans la rue Large (rue Buirette), lieu historique des sports rémois, doté d'un manège démontable pendant les fêtes. Puis la bourgeoisie s'approprie cette activité, puisqu'à la croisée des grands boulevards (tout juste percés) et de la rue Andrieux, ouvre une salle avec manège dont le frontispice indique fièrement : « école d'équitation rémoise, gymnase, escrime ».



Tout s'accélère après la construction du cirque et du manège sur les Promenades. Dans les années 1870, les compétitions se multiplient sur le premier champ de course de Bétheny, près du lieu-dit le bois Soulain, terres historiques de la famille Ruinart de Brimont (où s'implantera la base aérienne). Organisés par la Société de courses de Reims, ces spectacles hippiques sont souvent présentés par les officiers de différentes garnisons. La tradition est reprise par Melchior de Polignac qui offrira dans le parc Pommery des courses d'obstacles.



Mais une tradition équestre s'avère plus ancienne encore : la cavalcade. Souvenir romantique du roi et de sa cour défilant à cheval lors du sacre, l'événement s'amalgame aujourd'hui aux Fêtes johanniques. Le premier festival rétrospectif s'est déroulé en 1841, mais c'est surtout en 1858 qu'il connaît son premier grand succès : « Le 25 avril, une quantité innombrable d'étrangers affluaient dans la ville, attirés par la promesse des affiches placardées dans les villes et les campagnes voisines, amenés par les trains de plaisir organisés par les compagnies de l'Est et des Ardennes. Le sujet de la cavalcade permettait de déployer un luxe grandiose, d'étaler une grande variété de costumes. Celui qui rencontrait le cortège sur son passage pouvait croire que la vieille cité du Moyen Âge venait de se repeupler, qu'il avait fait en arrière un pas de trois cents ans ; et à la vue de ces princes, de ces riches seigneurs, de ces grands personnages qui chevauchaient par les rues où s'entassait le populaire, l'homme érudit rêvait de ces temps où la gloire de Charles de Lorraine rayonnait sur toute la cité. » (*Le Monde illustré*, 29 mai 1858).



1. Concours hippique au parc Pommery, programme du 23 au 25 mai 1931

©Société des Amis du Vieux Reims

2. L'hippodrome de Reims, CPISM éd. Iris, vers 1968

©Collection Michel Thibault

3. Aux courses de Reims. MM De Mumm et De Polignac discutant de l'incident Fenwick, croquis de P. Narey, début du XX^e siècle

©Société des Amis du Vieux Reims

CLUBS POUR SPORTSMEN ET ÉLÉGANTES

Lorsque Charles Sarazin (1879-1953), célèbre érudit rémois, écrit une synthèse en 1926 sous le titre *Souvenirs sportifs*, il revient sur les origines d'une forme nouvelle d'organisation des loisirs s'appuyant sur les clubs et les fédérations. Il les énumère, en s'étonnant, par exemple, de la récente popularité du vélo. Il accorde toujours les premières places aux disciplines relevant de la tradition militaire (gymnastique, natation, équitation) et met encore à part le football, qui se pratique surtout dans des matchs amicaux.

Ainsi, les clubs de sport à l'anglaise gardent longtemps une place minoritaire. Comme le précise l'historien du sport Yves Travaillet : « Au début du XX^e siècle, la gymnastique et le tir conservent une large audience, qui ne fait que s'accroître à l'approche de la première guerre mondiale. Alors que l'idée de revanche va en se durcissant en réaction à la politique menée par Guillaume II en Allemagne, les fêtes et les défilés de gymnastes, toujours plus nombreux, sont l'occasion de renforcer la cohésion de la population. Cela dit, à partir de cette époque, l'influence des sports anglais, démarrée avec l'aviron, devient déterminante et se généralise à Reims. »

La naissance des clubs remonte au XIX^e siècle et reflète l'image que l'on s'en fait au Royaume-Uni : ces endroits principalement fréquentés par des élites rentières, assument une proximité

sociale aussi pesante qu'au théâtre ou à l'opéra, tout en vantant une capacité d'action ! C'est ainsi que débudent cyclisme, patinage et football. Au fur et à mesure qu'ils se démocratisent, d'autres activités émergent comme le tennis et, plus récemment, le golf.

Le golf est certainement le dernier sport où les manières et rites anglais (plus précisément écossais) perdurent, avec un attachement particulier à la tenue vestimentaire, à la langue originelle et à diverses attitudes à respecter au sein d'un club-house réputé très fermé... Particulièrement *select* à Reims, le premier golf ouvre en avril 1929, à l'initiative d'un groupe d'amis appartenant aux grandes familles rattachées aux Maisons de champagne qui financent le projet ; il faut un million et demi de francs pour transformer le parc du château Roederer à Gueux en « parcours », grâce à l'architecte de golf anglais Tom Simpson. Comme le précise le magazine illustré *Le Golf* : « Un club-house curieux promet d'envisager dès maintenant l'importance de ce club assez exclusif, puisqu'il sera réservé à ses membres fondateurs, qui peuvent cependant inviter leurs amis. C'est à un fervent du sport, M. Georges Charbonneaux, son président actuel, que l'on doit cette création indispensable à la ville de Reims. »

Couverture de la revue *Fémina*, n° 296, 15 mai 1913

©Reims, bibliothèque municipale



Costumes « touriste » ou « sport », catalogue de la Maison Dony rue de Veste à Reims « vêtements pour hommes, jeunes gens et garçonnets », années 1920

©Reims, bibliothèque municipale







Départ d'une course dans le canal, 2^e nageur à gauche
Léopold Labbé, années 1920

©Société des Amis du Vieux Reims

L'AVIRON ET LES RÉGATES RÉMOISES

L'ouverture du canal en 1848 permet le développement de la pratique des sports nautiques. Particulièrement représentatif de l'influence des élites anglaises sous Napoléon III, l'aviron est connu comme étant l'activité favorite des étudiants d'Oxford et de Cambridge depuis le début du XIX^e siècle... Dans l'esprit français, on évoque à Reims des « canotiers *gentlemen* » lorsque Paul Houzeau, jeune industriel, fonde un premier club en 1854, se voyant autorisé l'accès au canal deux ans plus tard pour organiser les premières courses nautiques, dites régates. Dénommée à l'origine société des Régates rémoises, les statuts du club sont directement inspirés de la société des Régates parisiennes créée l'année précédente.



170 ans plus tard, la pratique de l'aviron s'est démocratisée. À Reims, avironneuses et avironneurs sont désormais regroupés dans un unique club, le Cercle nautique des régates rémoises installé le long du canal, dans un édifice en briques dont la haute cheminée datée de 1881 rappelle la vocation industrielle de ce faubourg.



Les locaux actuels représentent un rare exemple de site industriel réhabilité en équipement sportif, dans une usine qui servait initialement à l'apprêt des étoffes, où s'appliquait la finition des textiles (teinture, impression, traitement). Construite au début du Second Empire, elle avait été rachetée et transformée par les industriels Machuel et Néouze au début du XX^e siècle, puis par Warnier-David en 1969. Fermé en 1989, le terrain est acquis par la ville de Reims et les bâtiments reconvertis au début des années 1990 en équipement public mixant club d'aviron et école de cirque (Jean-Michel Jacquet, architecte).



Le corps principal se compose de deux grandes halles en briques sur un niveau (anciens ateliers) remontant au début du XX^e siècle, surmontées côté sud d'un étage supplémentaire en verre et acier avec une toiture débordante ; à l'ouest, deux constructions complètent l'ensemble, l'ancienne salle des machines du début du XX^e siècle et une extension des années 1960. Cette réhabilitation emblématique de la région Grand Est a obtenu le label ACR (Architecture Contemporaine Remarquable) en 2023.

1. L'écluse, Ferdinand-Joseph Gueldry, huile sur toile, 1888

©Reims, musée des Beaux-Arts (inv. 907.19.121) / photo : Corentin Le Goff

2. Programme des Régates nationales à l'aviron, organisées à Reims le 19 juin 1938 par le Cercle Nautique

©Reims, bibliothèque municipale

3. Vélotour à Reims passant par le Cercle Nautique des Régates rémoises, dimanche 28 août 2022

©AD/ Grand Reims

PATINAGE ET PATINOIRES

Bien qu'il ne s'organise pas en club, il faut évoquer les origines du patinage sur glace à Reims qui remontent, comme pour l'aviron, à l'aménagement du canal. Dans les années 1860, des gelées exceptionnelles donnent aux Rémois l'occasion de bénéficier d'une patinoire naturelle. Mais sans surveillance, l'endroit est dangereux et le Grand Bailla, société de clercs ayant pour emblème un dragon, ouvre une patinoire sur le port en janvier 1885 avec un petit droit d'entrée pour leurs actions de bienfaisance. Deux ans plus tard, la municipalité vient en aide au Grand Bailla et propose d'aménager deux bassins à faible épaisseur d'eau le long du chemin de fer vers Soissons : le bassin de patinage Saint-Charles, entre la rue du même nom et celle du Bois-d'Amour.



Si le patinage s'assimile à une danse prise dans une vitesse moderne que s'autorisent les élégantes de l'époque, les militaires font eux-aussi des apparitions remarquées. Des officiers organisent ainsi une fête de nuit sur la glace, le mardi 23 décembre 1890, jugée « charmante » : « Le bassin, éclairé de toutes parts par des milliers de ballons de couleurs, présentait un aspect féerique. La glace était sillonnée en tous sens par de nombreux traîneaux illuminés et décorés avec le meilleur goût : l'un d'eux surtout, un traîneau tonkinois, organisé par les officiers du 3^e d'artillerie, était magnifique ! [...] Un phare électrique, installé par nos artilleurs avec une machine de campagne qui a été très

entourée, inondait le bassin de rayons lumineux et produisait un effet tout à fait fantastique. » (*Revue des sports*, 4 janvier 1890)

L'usage des bassins de patinage perdue encore une vingtaine d'années après la seconde guerre mondiale. Aujourd'hui, leur emplacement reste visible et recouvre l'actuel parcours de santé qui longe le canal à l'entrée de la rue Saint-Charles, après le viaduc ferroviaire. La glace n'a plus sa place, mais la tradition sportive perdue grâce à divers équipements en accès libre.

Quant au patinage contemporain, il nécessite des espaces couverts et une surface parfaite. La première patinoire artificielle ouvre en 1967 près de la chaussée Bocquaine, l'une des premières de France, associée au complexe aqualudique Nautilud. Elle est complétée en 1992 par la patinoire Jacques Barot, réservée aux clubs et associations. Enfin, depuis 2015, afin de remplacer la patinoire du Nautilud, la municipalité a fait réaliser une patinoire sur le boulevard Albert 1^{er}, puis le complexe aqualudique UCPA Sport Station.



1. *Bassin de Saint-Charles*, affiche illustrée en couleur signée Amal, éd. par lith. de Paul Budker, Reims, 1897
©Reims, bibliothèque municipale

2. *Bassin de patinage en plein-air*, CPA, début du XX^e siècle
©Collection Michel Thibault

VÉLOCIPÈDE ET STADES-VÉLODROMES

Autre influence des pratiques sportives venues d'Outre-Manche : la bicyclette. Bien que de petites courses s'organisent déjà, elle s'officialise lors de la fondation du « Bicycle Club Rémois », en 1881. Son président et mécène est Isaac Holden (1807-1897), riche industriel d'origine écossaise implanté à Reims, où il codirige l'usine dite Filature des Anglais. Dès lors, les associations se multiplient afin de prôner le « vélocé-sport » ou le « vélocé-tourisme » ... Mais les clubs restent des lieux assez fermés où se mêlent sport et œuvres de bienfaisance dans des compétitions plus symboliques que performantes.



C'est encore le « Bicycle Club Rémois » qui instaure à Reims l'intérêt pour ce sport en impulsant la création du premier stade-vélodrome en 1893, au lieu-dit La Haubette sur la commune de Tinquex au carrefour des routes menant à Paris et à Rouen. Sa piste est l'une des premières de France à être entièrement en ciment, quelques mois seulement après celle du célèbre vélodrome Buffalo de Paris. Avec ses 333 mètres et ses virages relevés à 25°, de nombreuses célébrités adeptes de la piste en ciment viennent concourir à la Haubette. Le Grand Prix cycliste de la ville de Reims qui s'y déroule à partir de 1897 est réputé. Mais l'équipement disparaît après la création en 1934 du nouveau stade-vélodrome le long de la chaussée Bocquaine à l'emplacement actuel du stade Auguste Delaune.



Il y a évidemment d'autres lieux et d'autres manières pour apprendre le vélo au XIX^e siècle. Celui-ci est d'ailleurs considéré comme un cheval mécanique, le cycliste sportif s'assimilant à un jockey, son vélodrome à un hippodrome, et l'on peut même apprendre à chevaucher une bicyclette dans un « manège vélocipédique », comme celui qui ouvre en 1896 en centre-ville, au 9 rue des Boucheries. Comme pour le cheval, les femmes peuvent pratiquer le vélo, à condition que le profil de cette machine s'adapte à leur robe. Comme le montrent plusieurs affiches promotionnelles, les femmes semblent être de bonnes clientes pour les marchands de vélo dans les Années Folles. Mais le rapport au vélo a déjà changé : il devient un sport-spectacle avec le *Tour de France*, qui ouvre une autre histoire.

1. [Cycles] Gladiator, Dieudonné & Malot, agents régionaux, 53 rue de Mars à Reims, affiche en couleur signée Gaston Noury, début du XX^e siècle

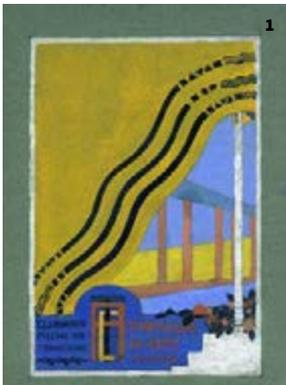
©Reims, bibliothèque municipale

2. Affiche du Vélodrome de Reims à la Haubette, où se déroulait le Grand Prix de Reims créée en 1897, estampe par Félix Martin vers 1900

©Reims, bibliothèque municipale

LE TENNIS CLUB DE REIMS

L'exemple le plus remarquable d'un club à l'anglaise, ou plutôt à l'américaine, est certainement le Tennis Club de Reims (TCR). Bien qu'un premier club soit fondé avant-guerre, un nouveau émerge sous une forme prestigieuse au moment de la reconstruction. Après la cathédrale de Reims financée par la famille Rockefeller, la bibliothèque par la fondation Carnegie, c'est dans le sport que la troisième grande fortune américaine montre sa générosité. Le TCR obtient en effet le soutien de l'*American Committee for devastated France*, association philanthropique présidée par Anne Murray Dike, proche d'Anne Morgan, fille du fondateur de la plus grande banque des États-Unis, J.P. Morgan. Sur un terrain d'un hectare entre la rue Lagrève et le boulevard Pasteur, le club est inauguré en 1923 et placé sous la présidence de Maxence de Polignac, en lien avec son cousin Melchior.



Réalisé par l'architecte-paysagiste Édouard Redont, l'ensemble est considéré comme « le premier et le mieux aménagé de France » et comprend huit courts en plein-air, deux courts couverts, un club-house et une piscine extérieure (inscrite au titre des Monuments Historiques). Cette œuvre de Jacques Rapin suscite l'admiration : « Qui ne s'extasierait pas devant la piscine de plein-air qui parachève le Tennis Club : vasque margée de mosaïque bleue, entourée de bancs et de niches de style antique, abritée par une pergola dont les colonnes jumelées, rose pâle et cerclées de filets d'or, font songer à quelques villas de Timgad au temps de sa jeunesse [...] Ce sera un des nouveaux sourires de Reims... » (*L'illustré de la Province*,

1924). Dans l'esprit de l'olympisme, les bassins étaient destinés au water-polo et au plongeon.



Le Club-House à pans de bois dans le style cottage possédait aussi l'un des intérieurs les plus remarquables de la reconstruction rémoise. Éclairé par un puits de lumière, le salon décoré par Louis Süe et André Mare s'ornait d'un mobilier rustique moderne et de riches boiseries qu'encadraient des motifs peints soulignant la cheminée, dans une impression de jardin intérieur, face à la mezzanine surplombant le salon. Un fumoir et une salle de billard complétaient l'aménagement original. L'ensemble a été largement rénové.



1. Projet d'affiche représentant la piscine de plein-air (Jacques Rapin, archi.), vers 1925

©Collection Laurent Antoine "Le Mog"

2. Vue en couleur du salon dans le Club - House, vers 1925

©Collection Michel Thibault

3. Piscine de plein-air avec son plongeur, vers 1925

©Collection Michel Thibault

LE BASKET AU « FOYER CIVIL »

Si le Tennis Club reste l'apanage de la haute société, d'autres initiatives américaines visent plus largement la jeunesse rémoise. Elles permettent, par exemple, d'édifier un terrain de jeux dans le quartier de Clairmarais, financé par l'*American Red Cross*. En 1919, c'est la *Young Men's Christian Association*, au célèbre sigle *YMCA*, qui transforme ses foyers pour soldats en foyer civil dans un baraquement provisoire à Reims, afin d'accueillir militaires et civils, qu'ils soient Américains ou Français. Les jeunes Rémois y découvrent deux sports emblématiques des États-Unis : le *basket-ball* et le *volley-ball*.



En 1925, ce Foyer civil franco-américain s'installe au 17 boulevard de la Paix : « Il y a à Reims un bel immeuble puissant, massif qui tient du palace et de l'université. C'est le Foyer civil. Il appartient à cette généreuse société des Foyers de l'Union franco-américaine qui prit toute ampleur pendant la guerre grâce au concours américain, [...] Il comprend 26 chambres meublées, un restaurant, des billards, salle de gymnastique et de sports, salles pour cadets et éclaireurs, salles de cours, bibliothèques, salles de correspondance, salle des fêtes. Il s'ouvrira à la population civile de Reims, enfants, adultes et familles [car il s'agit de] combattre l'oisiveté funeste et l'ennui, de contribuer par la récréation intellectuelle, morale et sportive, à fortifier sainement notre jeunesse » (*Le Petit Journal*, 20 avril 1925).

Le sport y occupe une place centrale, mais l'organisation propose aussi des colonies de vacances ou des cours d'anglais, tout un modèle culturel ! Le Foyer est dirigé par Ferdinand

« Teddy » Kriegk, enfant d'une famille de négociants venu de Bordeaux pour s'installer à Reims. Cet ancien officier de liaison avec les troupes américaines a été formé Outre-Atlantique pour diriger ce type de structure et porte en France le basket en s'appuyant sur le Club Athlétique de l'Union Franco-Américaine (CAUFA) du Foyer civil. Précurseur, ce club connaît un essor important dans les années 1920 et obtient plusieurs titres nationaux. En 1925, il comprend déjà trois équipes masculines puis une section féminine est créée deux ans plus tard. Grâce à cela, Reims occupe une place pionnière et les clubs se multiplient en incluant des sections féminines dont certaines joueuses accèdent à un rang national, puis international. Réquisitionné par les Allemands lors de la seconde guerre mondiale, le CAUFA stoppe ses activités. Après le conflit, le club est reconstitué peu avant de fusionner avec le Stade de Reims. Aujourd'hui, le bâtiment boulevard de la Paix accueille le CRDP (Centre Régional de Documentation Pédagogique) de Champagne-Ardenne et divers services annexes du rectorat de l'académie de Reims. L'intérieur a été rénové en 2009.



1. Le Foyer civil, boulevard de la Paix, Reims, années 1920

©Archives municipales et communautaires de Reims

2. Début du basket féminin à Reims, équipe de la compagnie des Sauveteurs de Reims aux Bains des Trois-Rivières, 1926

©Société des Amis du Vieux Reims

SPORTS SPECTACLES

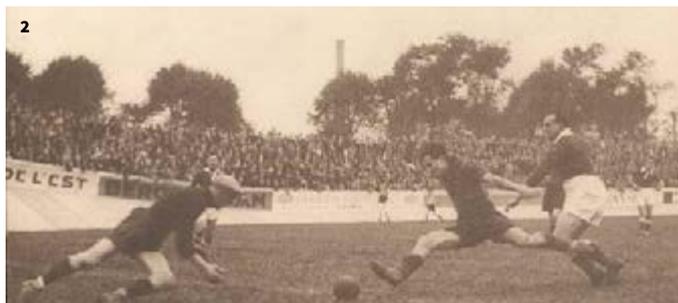


Si le sport au sens actuel naît dans des clubs où l'on cultive durablement l'entre-soi, celui-ci est vite dépassé par le succès des courses que se disputent les gentlemen à moustache et les quelques élégants pratiquant déjà le cyclisme, l'aviron, l'équitation, le basket... Après les démonstrations de force virile des cavaliers et gymnastes de l'armée, la performance sert de prétexte pour des donations ou des paris et les spectateurs sont de plus en plus nombreux.

Cette dimension de spectacle, Pierre de Coubertin l'a comprise dans son désir de rénover les Jeux Olympiques, décrivant l'athlète dans le sens profond du *kalòs kai àgathòs* grec, cet homme beau et bon, toujours revendiqué par la noblesse médiévale, celle d'un homme mettant sa force au service d'un absolu surpassant tout, y compris lui-même. Cet absolu d'ordre divin se réduit vite à la dimension d'un pays, ce que relate le premier grand sport-spectacle qu'est le *Tour de France*, qui valorise l'hexagone, ses villes, villages et paysages, alors que les nations s'y disputent afin de le remporter, avant que des marques ne s'approprient la caravane, les dossards, les maillots et depuis peu les noms des équipes.

Cette internationalisation est rendue possible par des clubs fédérés, qui garantissent à la fois la qualité des entraîneurs et la justesse des relevés de performances, permettant de dépasser l'échelle locale d'une petite compétition pour établir des records à échelle nationale puis mondiale. Le sport porte donc des enjeux gigantesques qui attirent les foules : face à un spectacle sans limite, chacun souhaite sortir du rôle d'observateur afin de devenir acteur, entraînant ainsi la multiplication des clubs et des investissements financiers.

Ce sport-spectacle n'est pas seulement le produit d'enjeux économiques, il est accompagné par de nouveaux médias. Comme dans la plupart des villes françaises, les clubs se démocratisent à Reims durant l'Entre-Deux-Guerres, porté par les journaux et magazines illustrés, avec un succès fulgurant dans le football. Son équipe est la première à être célèbre dans le monde, grâce à la radio et aux débuts de la télévision, juste avant l'ascension des Verts de Saint-Etienne, qui font le bon choix en s'appropriant l'ancien entraîneur du Stade de Reims, Albert Batteux (1919-2003), enfant d'un cheminot rémois.



1. Championnats du monde cyclistes, programme officiel, du 29 juillet au 2 août sur piste à Paris et le 3 août 1947 sur route à Reims

©Collection Michel Thibault

2. Premier match officiel du Stade de Reims au stade municipal en 1934
©Société des Amis du Vieux Reims

LES COURSES CYCLISTES

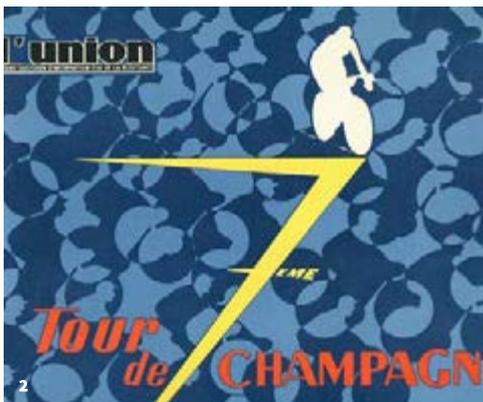
Le vélo est certainement le premier sport à sortir d'une pratique en club pour se transformer en événement populaire. Le tournant s'opère lorsque le « vélocipédiste » sort de l'anonymat relatif de la piste pour devenir un « cycliste » parcourant les routes, que les aménagements pour automobiles rendent de plus en plus confortables. Le vélo échappe au vélodrome, dont le nom même évoquait un public choisi. Le long des chemins, les courses peuvent mobiliser tous les curieux, ce dont se saisit le magazine *L'Auto* en organisant le premier Tour de France en 1903, faisant de l'événement un puissant outil de propagande.



Autour de Reims, la course à vélo la plus marquante se déroule vers 1890 avec les 170 kilomètres du Paris-Reims. Le trajet a été expérimenté dans des courses à pied avec charge, celle des « coltineurs » professionnels qui attiraient de nombreux admirateurs. Le principe est repris par l'association vélocipédique parisienne, qui fonde un Paris-Reims en 1896, la même année que le Paris-Roubaix, où de nombreux tronçons sont encore pavés !

Quant au *Tour de France*, il traverse Épernay dès 1905, mais il ne rentre dans la cité des Sacres qu'en 1938, et il faut attendre la Libération avant qu'il ne revienne. L'événement atteint une popularité sans équivalent lorsque Reims marque l'arrivée de la première étape en 1949 et en 1951. Instant mémorable, la ville accueille le départ général de la course en 1956. Elle joue ensuite le rôle de ville étape ou d'arrivée tous

les quatre ou cinq ans, mais les deux derniers passages, en 2014 et 2019, ont été les plus marquants dans la région car la liaison Reims-Épernay permet la traversée de la montagne de Reims : « les vignobles champenois, truffés de nombreuses côtes, notamment celle de Mutigny, fait la part belle aux puncheurs ». Ultime date marquante, Reims-Épernay va figurer dans la première édition du *Tour de France* féminin en 2022.



Cette dimension de sport-spectacle participe à la diffusion du vélo. Après les étapes de l'invention du club, des courses sur piste puis sur route, il n'est plus seulement lié aux compétitions et prend une dimension collective de santé et publique : dans un usage quotidien visant le bien-être, il est désormais perçu comme un substitut de l'automobile pour les petits et moyens trajets. Encouragée voire plébiscitée par l'État et les collectivités locales à travers la loi Climat et résilience de 2021, la pratique de la bicyclette (y compris électrique) s'accompagne d'aménagements urbains spécifiques, comme le schéma « Reims à vélo » avec 11 lignes de pistes représentant 50 km de réseau dédié à ce mode de transport « doux » à Reims.

1. Course cycliste sur la route d'Épernay par Paul Hubert Nicolas Lepage, huile sur toile, vers 1930
©Reims, musée des Beaux-Arts (inv. 981.21.168), photo Corentin Le Goff

2. Programme du 7^e tour de Champagne, journal l'Union, 1960
©Société des Amis du Vieux Reims

LE COLLÈGE D'ATHLÈTES DANS LE PARC POMMERY

Complexe sportif ayant cinquante ans d'avance, le parc Pommery fait de la culture physique un spectacle. Son « collège d'athlètes » est un lieu où s'expose la beauté classique et biologique de sportifs en action, ne craignant ni de lutter sur la glace, ni de ramper dans la neige presque nus. Imaginé par Georges Hébert (1875-1957), qui inventera le « parcours du combattant » en 1915, ce spectacle gagne les cartes postales et la presse populaire illustrée. Le coureur Jean Bouin (1888-1914) est photographié sous tous les angles, à la manière d'une sculpture en action. Les athlètes, hommes, femmes assument, respectent les poses de la statuaire antique pour des revues de mode et vont jusqu'à porter la toge.

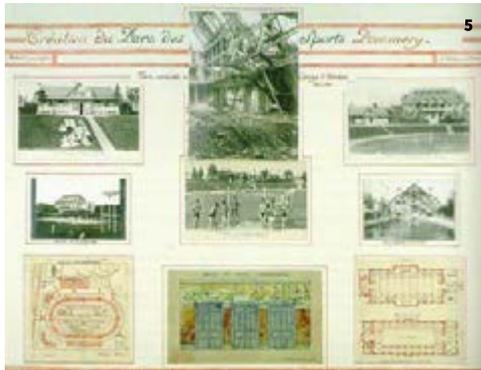


Ce spectacle est approuvé par le Président de la République, Raymond Poincaré, qui effectue une visite officielle le 19 octobre 1913 : « Vraiment, les temps sont changés : nous possédons enfin un chef d'État qui s'intéresse au sport. À Reims, il a pu observer de près les démonstrations complètes de la méthode du lieutenant de vaisseau Hébert. Il a vu les petites filles, les garçonnetts et les adultes à demi-nus

exécuter tous les mouvements de gymnastique naturelle » (*Revue illustrée de tous les sports*, octobre 1913).



L'origine du projet est décrite dans *La Vie à la Campagne* en 1913 : « Le parc Pommery est une installation privée que les chefs des établissements Pommery ont voulu établir pour que leur personnel puisse posséder un terrain de récréation, notamment la marquise et le marquis de Polignac. Il est destiné à leur donner le goût des jeux et des sports de plein air et, aussi, en les habituant aux exercices physiques, à éloigner le personnel ouvrier des faubourgs populeux et du cabaret. » Remodelant la colline des déblais crayeux produits par le creusement des caves Pommery, le paysagiste Édouard Redont (1862-1942) aménage progressivement ce parc de 22 hectares, entre 1909 et 1914. À la manière d'un jardin anglais, il combine plantations, pelouses, allées sinueuses, mobilier d'extérieur et équipements sportifs. Des points de vue pittoresques valorisent les bâtiments de style *Cottage* et les copies de statues antiques, figurant des athlètes grecs, spartiates et romains.



Dès sa première ouverture en 1910, le parc accueille les enfants des hospices et des écoles de Reims. Mais l'ambition de Melchior de Polignac (1880-1950) est plus grande. À la fois membre du Comité international olympique et ami de Pierre de Coubertin, il désire réhausser la position de son pays lorsqu'il constate aux Jeux Olympiques de 1912 que la France remporte moins de médailles que la Grande-Bretagne, l'Allemagne, les États-Unis, la Finlande ou la Suède. Il invite alors Georges Hébert pour expérimenter sa « méthode naturelle ».



S'éloignant de la tradition gymnique de l'école militaire de Joinville, les nouveaux exercices reposent à la fois sur la diversité de disciplines (à l'anglaise) et sur les théories du naturisme (à l'allemande). L'aménagement comprend alors des installations qui permettent la pratique de très nombreuses activités : équitation, athlétisme, gymnastique, quilles, boules, jeu de paume, lutte, escrime, cricket, hockey, baseball, golf, tennis, tir... Une piscine avec grand plongeur complète les installations, outre les vestiaires, salles, bibliothèques...

À l'exception du grand gymnase qui a dû être rasé, le parc est reconstruit après la première guerre mondiale avec ses installations sportives. Mais il connaît d'autres dégradations pendant la seconde guerre mondiale où il est occupé par les troupes allemandes puis américaines. Il devient un site historique avec deux stèles, l'une dédiée au marquis de Polignac (entrée du parc) et l'autre à Georges Hébert (emplacement de l'ancien Collège d'athlètes) installées en 1955. À partir des années 1970, les équipements ferment peu à peu : la piscine en 1972, les courts de tennis en 1993... En 2003, la ville de Reims signe un bail emphytéotique contre un euro symbolique. Le site est rebaptisé « parc de Champagne » et accueille ponctuellement des manifestations sportives (hippisme) et des événementiels.



1. Groupe d'athlètes, carte postale, vers 1913

©Collection Michel Thibault

2. Au collège d'athlètes (parc Pommery), exercices d'hiver, la lutte sur la glace de la piscine, carte postale, vers 1913

©Reims, bibliothèque municipale

3. Collège d'athlètes, le laboratoire et le gymnase couvert, carte postale vers 1913

©Collection Michel Thibault

4. Fête olympique au collège d'athlètes, carte postale, 1914

©Collection Michel Thibault

5. Création du parc des sports Pommery 1912-1914, partie consacrée au collège d'athlètes par Édouard Redont paysagiste et Ernest Kalas architecte, planche de dessins originaux

©Reims, bibliothèque municipale

6. Parc Pommery, jeux olympiques, groupe : Gonder, Garon, de Guanderax, [photographie de presse]/ Agence Meurisse, 1912

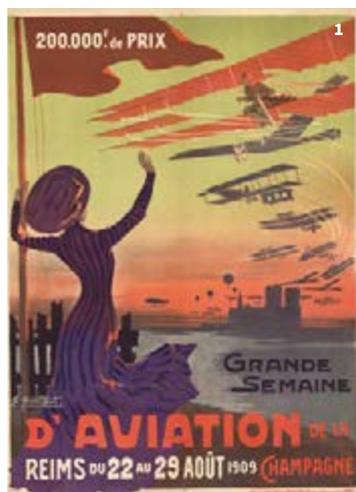
©Source.gallica.BnF.fr/BnF

7. Les Modes : revue mensuelle illustrée des Arts décoratifs appliqués à la femme « type d'athlète moderne », (élève de Georges Hébert) couverture, 1919

©Source.gallica.BnF.fr/BnF

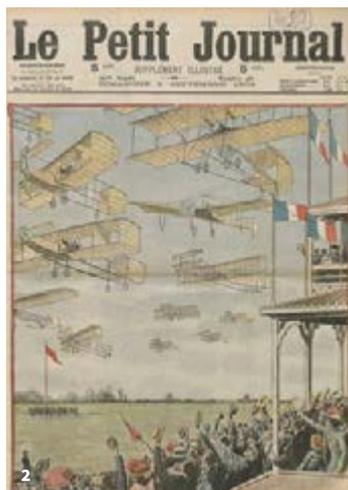
LA GRANDE SEMAINE DE L'AVIATION

À la suite du bond de 37 m effectué par les frères Wright en 1903, le pilotage d'aéroplane devient un sport où l'on enregistre chaque hauteur, vitesse, distance... En 1908, des appareils sont présentés au salon de l'automobile et le journal *L'Aéro* ouvre une rubrique intitulée « La semaine de l'aviation », listant les records mondiaux, avec les exploits des frères Wright et de Louis Blériot. Parmi ces pionniers, Henri Farman (1874-1958), ancien cycliste, s'entraîne à voler dans le camp de Mourmelon. Le rôle de la plaine et l'intérêt des militaires pour des activités mêlant courage, émotion, exploit, offre une nouvelle occasion à Reims de se distinguer. Henri Farman y réalise des performances, dont le « premier vol de ville à ville », reliant le village de Bouy, dans l'arrondissement de Châlons-sur-Marne, à Reims, près de l'actuel rond-point Farman (parc des Essillards) : 27 km parcourus le 30 octobre 1908.



Dès lors, le déplacement aérien à grande vitesse devient possible ! La Maison de champagne Pommery suit l'événement et son responsable, Melchior de Polignac décide dès novembre 1908 d'offrir une coupe de grande valeur au pilote établissant un nouveau record « afin de hâter la conquête définitive de l'air par les grands voyages aériens ». Puis il réunit les responsables des grandes Maisons et, l'année suivante, organise le plus important spectacle

aéronautique du monde : « La Grande semaine d'aviation », où les pilotes tournent au-dessus d'une piste de 10 km au nord de Reims, l'ancien hippodrome de Bétheny.



Cette piste historique se trouve aujourd'hui sur l'emplacement de l'ancienne base aérienne militaire, entre les communes de Bétheny, Brimont et Courcy. Déployé sur 540 hectares, le site et ses nombreux hangars en béton armé sont actuellement en reconversion.

Le « musée de l'aéronautique locale » de Bétheny permet de découvrir d'importantes collections relatant l'histoire de l'aviation dans la région. Celle-ci débute par les pionniers, dont certains deviendront les « as » de la Grande Guerre, mais surtout les riches archives locales déposées après la fermeture de la base aérienne (BA 112). On y découvre l'importance de l'aéronautique dans la région, y compris dans la production d'avions.

1. [1^{ère}] Grande semaine d'aviation de la Champagne, Reims du 22 au 29 août 1909, Montaut & Mabileau, affiche illustrée en couleurs
©Reims, bibliothèque municipale

2. Le petit journal, supplément du dimanche, 9 mai 1909
©Source.gallica.BnF.fr/BnF





Programme du 7^e Tour de champagne, cliché légendé :
Reims, une "Place Royale" pour le grand départ, 1960
©Société des Amis du Vieux Reims

COURSES AUTOMOBILES ET CIRCUIT DE GUEUX

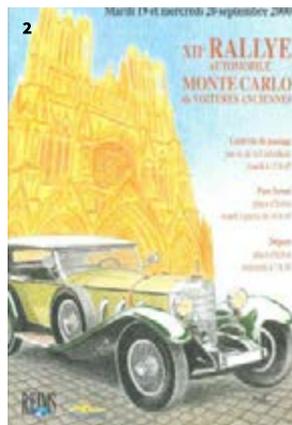
Si l'aviation demeure inaccessible par son coût, l'automobile devient plus attirante et conduit à un âge d'or des « sports mécaniques » au milieu du XX^e siècle. L'Automobile Club de la Marne fait son apparition à Reims dès les années 1900, puis il se dynamise dans les années 1920 au sein de l'ACA (Ardennes-Champagne-Argonne), réunissant automobile club et moto club autour d'un bulletin bimensuel qui conseille ses lecteurs et initie quelques courses. L'ACA organise surtout le Grand Prix automobile de la Marne en 1925, à Beine, avant de donner naissance à l'un des circuits les plus célèbres de France : le circuit de Reims-Gueux.



En 1926, à l'initiative de Raymond Roche (1892-1977), un premier parcours est dessiné et forme un triangle réputé pour ses virages (Thillois, Gueux, Muizon) ; puis des tribunes sont édifiées et des revêtements adaptés déposés sur les routes afin d'en faire une piste rapide, tout en étant sécurisée. Le virage de Thillois, particulièrement spectaculaire, est cependant adouci dans les années 1930, puis le village de Gueux est contourné dans les années 1950. Jugé trop dangereux malgré ces modifications, le circuit de Gueux est contraint de fermer face à l'importance des coûts de rénovation. Il accueille sa dernière course de Formule 1 en 1969 et sa dernière compétition motos en 1972.

Aujourd'hui, son tracé peut encore être parcouru, dans la limite des vitesses autorisées, et en empruntant des ronds-points situés à l'emplacement des virages mythiques... L'immersion historique est plus aisée sur la ligne de départ, car les tribunes couvertes

datant de 1927-1928, le pavillon central de 1932, les stands de ravitaillement et le pavillon de chronométrage de 1937 ont été préservés et inscrits au titre des Monuments Historiques en 2009.



Quant aux bolides de l'époque, ils se découvrent encore au « musée automobile Reims-Champagne » ouvert en 1985. On peut également découvrir certains modèles en action lors du rallye Monte-Carlo historique organisé par l'Automobile Club de Monaco qui, chaque année depuis 1997, au départ de Reims et d'autres villes européennes, parcourent des routes et convergent vers Monaco où débute les dernières épreuves qui s'achèvent sur une célèbre course nocturne.



1. Circuit de compétition routier de Reims, CPSM, fin des années 1960

©Collection Michel Thibault

2. Affiche du XII^e rallye automobile Monte-Carlo de voitures anciennes, 19 au 20 septembre 2000

©Collection Michel Thibault

3. Étape rallye de la 55^e édition de la SLS Classic (NL) sur le circuit de Gueux, 31 août 2018

©AD / Ville de Reims

STADE DE REIMS

Le football émerge tout d'abord en activité secondaire dans des clubs où se pratique majoritairement gymnastique et athlétisme, comme le SCR (Sporting Club Rémois) fondé en 1905 et la SSPP (Société Sportive du Parc Pommery) fondée en 1910 par Melchior de Polignac à destination de ses employés. D'autres clubs surgissent plus tard, rattachés à des œuvres sociales (Foyer Rémois) ou des initiatives syndicales (Étoile Sportive Ouvrière).



Mais le football s'annonce vite comme un sport aussi populaire que le vélo. C'est pourquoi la municipalité décide de construire un stade-vélodrome neuf dès 1931, près du centre-ville, à la chaussée Bocquaine. La SSPP choisit alors le nom de « Stade de Reims », qui désignait communément le stade du collège d'athlètes, afin que son équipe sorte du corporatisme pour s'entraîner dans le nouveau stade, qui ouvre en 1934. Rapidement, le « Stade de Reims » entre dans l'Histoire et son équipe rejoint la première division à la Libération avec l'entraîneur Albert Batteux et des joueurs comme Raymond Kopa. Puis les Rouges et Blancs de Reims laissent la main dans les années 1960 aux Verts de Saint-Etienne !

Si l'équipe masculine connaît une traversée du désert jusqu'aux années 2000, la ville voit naître un premier match féminin dès 1968. C'est au départ une farce du journal *L'Union* qui désire remplacer le spectacle de catch de nains organisé l'année précédente. Mais l'équipe féminine recrutée pour l'occasion s'avère performante et malgré les préjugés de l'époque, un club féminin

surgit qui sera finalement rattaché au Stade de Reims. Les joueuses deviennent internationales et Reims remporte même la première coupe de France féminine en 1974.

Le stade-vélodrome, rebaptisé Auguste Delaune en 1946, qui a vécu cette riche histoire a aujourd'hui disparu. Son architecte était Henri Royer (1885-1974), installé à Reims et diplômé des Beaux-Arts de Paris. Cet élève de Victor Laloux avait travaillé avec deux célèbres précurseurs du béton armé : Jacques Hermant et François Le Cœur (architecte de la poste Cérés à Reims). L'édifice originel qui comportait une piste cyclable et des gradins avait été inauguré en 1935 par le président Albert Lebrun. Mais il ne répondait pas aux nouvelles normes de sécurité et ne pouvait plus accueillir assez de public. Un nouveau stade (Michel Rémon & associés, architectes) ouvre en 2008, avec une capacité de 20 000 places assises. L'ensemble est imaginé à « l'anglaise avec deux tribunes superposées permettant une proximité optimale avec le jeu » avec quatre mâts « mikados » pour l'éclairage.



1. Les pionnières de Reims, initiatrices du football féminin en 1968 ont créé la section féminine du stade de Reims en 1969, photo AFP François Nascembi

©Archives municipales et communautaires de Reims

2. Vue aérienne du stade-vélodrome Auguste Delaune, carte postale Adia Reims, vers 1960

©DR/ collection particulière



Statue de Kopa par Carl Payne, décembre 2018

©AD/Grand Reims



Fresque de Just Fontaine par Arno Kusek, juin 2023

©Tiago De Brito

UNE STATUE POUR KOPA

En matière de sport-spectacle, la renommée du Stade de Reims est inédite dans les années 1950. Après les illustrés qui participent à lancer ce sport durant l'Entre-Deux-Guerres, c'est la retranscription radiophonique qui domine, grâce à une célèbre station luxembourgeoise qui invente le multiplex, commentant plusieurs matchs à la fois afin de dynamiser la description, et cela débute par Strasbourg / Reims et Saint-Étienne / Toulouse en 1953. Trois ans plus tard, la télévision effectue sa première retransmission en direct d'un match du Championnat de France de première division : Reims / Metz (5-2). On approche déjà un demi-million de postes en France et les téléspectateurs seront de plus en plus nombreux.

Le joueur le plus célèbre de l'équipe rémoise est l'attaquant Raymond Kopa (1931-2017), footballeur qui obtient une réputation internationale en évoluant comme avant-centre. Dès 1949, à 18 ans, des articles évoquent son nom mais il marque la presse après son arrivée à Reims en 1951. Il reste dans les mémoires puisqu'il est sélectionné en équipe de France de 1952 à 1962 et reçoit le ballon d'or en 1958. Le *foot'* est alors un sport de masse.

Mais il ne faut pas oublier que le buteur de Reims symbolise un phénomène social : avant Zinedine Zidane, enfant d'un ouvrier du bâtiment d'origine algérienne, ou Michel Platini, fils d'un mineur immigré italien, Raymond Kopaszewski, dit Kopa, est lui aussi enfant de mineur, né dans une famille polonaise et c'est Roger Piantoni, autre enfant de mineur d'origine italienne, qui lui succède. Le sport médiatisé fait du dépassement de soi, au profit d'une équipe, la preuve désirée de part et d'autre d'une intégration dans une ville et un pays. Il est aussi un militant qui dénonce, en 1963, la nature des contrats de footballeurs qui les lient à leurs clubs sans qu'ils puissent décider eux-mêmes de leur avenir.

Peu après son décès, la ville de Reims décide de rendre un ultime hommage à cet homme d'exception en installant sa statue sur le parvis du stade Delaune. L'œuvre en bronze est réalisée par le sculpteur anglais Carl Payne et inaugurée le 15 décembre 2018.

Stade de Reims Olympique Marseille, 19 mars 2023

©DM/ Grand Reims



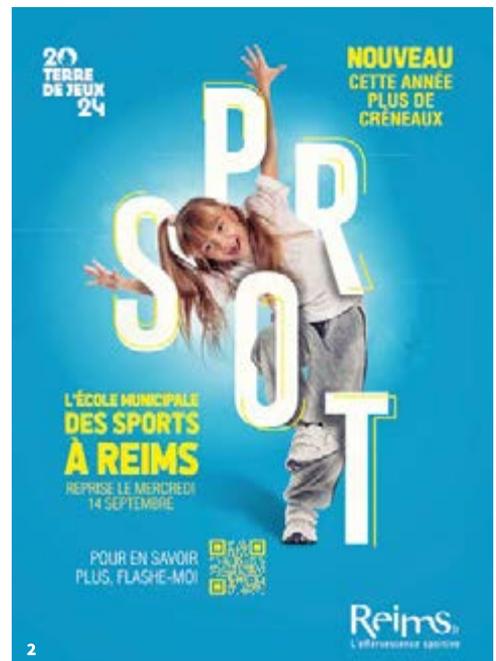
DES ÉQUIPEMENTS PARTOUT, POUR TOUS



Le sport est désormais défini suivant sept critères établis par l'historien américain Allen Guttmann : événements sécularisés, compétiteurs à égalité, rôles spécialisés, entraînements rationalisés, organisation administrée, performances quantifiées, tous ces éléments concourant à valider chaque record. La sécularisation différencie ces activités des jeux antiques et médiévaux attachés à des croyances ; quant au regroupement administratif en club, il permet de les séparer des organisations scolaires ou militaires du XIX^e siècle.

Toutefois, ces critères ne mesurent pas la dimension démocratique. La question de l'accès aux équipements suit l'organisation en clubs de l'Entre-Deux-Guerres. En 1937, elle trouve une réponse grâce au gouvernement Blum qui crée un sous-secrétariat d'État aux Sports, aux Loisirs et à l'Éducation physique dirigé par Léo Lagrange et rattaché à l'Éducation nationale. Toutefois, cette amorce d'une politique d'État est stoppée par la guerre et il faut attendre les années 1960, quand le problème du logement semble résolu, pour que l'État engage les budgets d'une politique d'équipements sportifs à la hauteur des enjeux démocratiques.

À Reims, comme dans toutes les grandes villes, les écoles peuvent accéder depuis cette période à un stade, un gymnase, une piscine pour s'entraîner. Les particuliers peuvent adhérer à un club pour un tarif abordable. Chacun trouve progressivement sa place, à moindres frais, choisissant parmi des activités de plus en plus diversifiées. C'est ainsi que Reims dispose aujourd'hui de nombreux équipements publics : quatre grands complexes sportifs, une quarantaine de gymnases, quinze stades, une douzaine de terrains de tennis ou de badminton, six piscines, trois patinoires, sans compter les équipements subventionnés ou des activités se pratiquant en petites salles (arts martiaux) ou en extérieur (aviron, kayak).



Cette qualité des équipements rémois a permis à la ville d'être retenue comme « Terre de Jeux ». Ainsi, les délégations sportives britannique, norvégienne et finlandaise ont conclu un accord avec Reims afin que leurs athlètes puissent s'y entraîner en vue des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024. Huit sites rémois ont obtenu le label CPJ (centre de préparation aux jeux) : l'UCA Sport Station, pour la natation olympique et paralympique et le water-polo ; le complexe René Tys, pour le badminton olympique, le basketball, le basketball fauteuil, la boxe, l'escrime, la gymnastique artistique, la gymnastique rythmique, le handball, le judo olympique, la lutte, le taekwondo olympique et le tennis de table olympique et paralympique ; le CREPS de Reims pour l'athlétisme olympique et paralympique, l'escrime et le judo olympique et paralympique ; le gymnase Géo André pour le cyclisme sur route olympique ; le stade George Hébert pour l'athlétisme olympique ; Reims Arena pour le basketball et le basketball fauteuil ; enfin, les stades Auguste Delaune et Louis Blériot pour le football.

REIMS CHAMPAGNE RUN

Les Rémois n'ont pas attendu d'avoir les derniers équipements pour se mettre au sport : combien de coureurs parcourent les rues de la ville de bon matin, avant de se retrouver sur les berges du canal ? Est-ce une habitude acquise au temps de la ville de garnisons ? Quoi qu'il en soit, ils sont nombreux à être adeptes du *jogging*, *footing*, *crossing*, *trailing*, tout simplement course à pied, marche sportive ou encore marathon pour les plus endurants, autant de sports accessibles à tous au prix d'une (bonne) paire de chaussures.

Cette activité attire aussi les foules. Après le Paris-Reims vient l'idée du tour de Reims qui débute à vélo, sur le macadam et le pavé. Un (demi-)marathon apparaît dès 1906, puis il s'étend aux chemins de terre pour devenir un « *cross-country* » en 1931. Un premier « Tour de Reims pédestre » est alors organisé sur un parcours de 20 kilomètres avec relais de cinq kilomètres, auquel participent les meilleurs coureurs de la région parisienne.



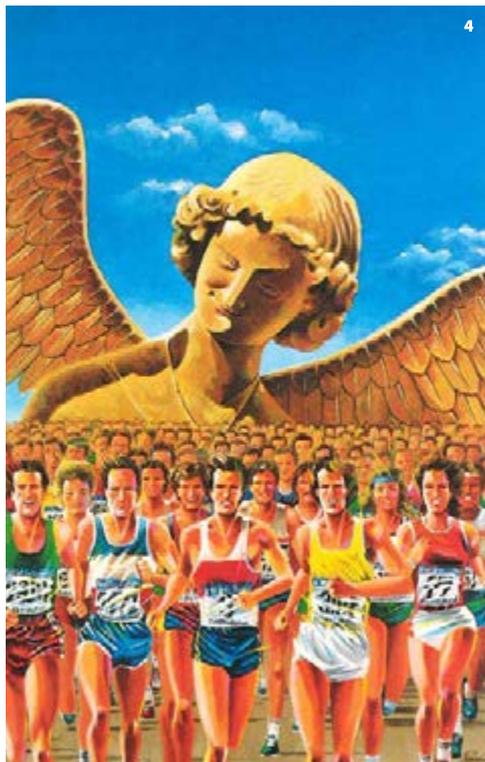
Il faut attendre la mode lancée par le marathon de New-York en 1970 pour qu'une course à travers la ville s'ouvre à tous, professionnels, licenciés ou amateurs. L'idée se propage en France et arrive à Reims en 1984. Le marathon de Reims est alors une course obéissant aux normes des Jeux Olympiques modernes, soit une quarantaine de kilomètres. Organisé par la ville de Reims, l'événement attire un nombre de plus en plus important de participants : il mobilise 5 000 coureurs dès la fin des années 1980, puis il prend le nom de *Reims à Toutes Jambes* en 2001 et franchit le cap des 10 000 participants en proposant un semi-marathon.

Programmé en octobre, l'événement est désormais organisé par des sociétés spécialisées. Il devient *Run in Reims* puis *Reims Champagne Run* (Playground event, 2023) afin d'insister sur la traversée du vignoble et se déploie en quatre courses : *Champagne Run ultra*, un ultra-trail de 88 km en montagne de Reims ; le *Semi des Rois*, semi-marathon ; le *10 km de Remus* dans la ville et la *Course des p'tits Rèmes* avec des épreuves pour enfants dans le parc de Champagne. En 2023, 10 000 participants ont été décomptés, dont 500 qui parcourent les 88 km en - plus ou moins - une demi-journée, quel *challenge* ! En 2024, le trail évolue en relais de deux personnes à travers les vignobles et le Parc naturel régional de la Montagne de Reims !

Plus accessible avec un parcours réduit, la *foulée des Sacres* est créée en 2012 et prend son départ chaque année à la nuit tombante, entre fin mai et début juin, au pied de la Cathédrale ! La séance comprend deux distances au choix : quatre ou huit kilomètres auxquels environ 3 000 courageux Rémois participent.

L'évolution contemporaine des pratiques sportives, individualisées et diversifiées, se traduit sur le territoire rémois par la mise en place dès 2023, d'un programme d'investissement inédit. Celui-ci prévoit la rénovation d'équipements existants afin de répondre aux enjeux énergétique et d'accessibilité : 9 gymnases (R. Bourgoïn, Prieur de la Marne, St-Exupéry,

Richelieu, Dr Roux, la Neuvillelette, Géo André, F. Legros, Desbureaux), 4 piscines (Château d'eau, Orgeval, Thiolettes, Louvois), le cercle rémois des arts martiaux, les Églantines, le stade Auguste Delaune, le Cercle nautique des Régates rémoises, la patinoire Jacques Barot. À cela s'ajoutent 5 projets structurants, véritables facteurs d'attractivité : stade Georges Hébert, piscine Talleyrand, complexe sportif urbain Courcelles, plaine des sports Saint-Charles et nouvelle patinoire.



1. École municipale des sports (EMS), dispositif gratuit permettant aux enfants de découvrir la pratique de nombreuses disciplines sportives, 2023

©AD / ville de Reims

2. École municipale des sports à Reims (EMS), affiche 2024

©ville de Reims

3. Départ du Tour de Reims, Le Miroir des sports, 4 avril 1933

©Source.gallica.BnF.fr/BnF

4. Troisième marathon de Reims, affiche pour la ville de Reims, 1986

©Collection Michel Thibault

VILLE DE Reims
www.reims.fr

TOUTES LES COURSES DANS LA VILLE

NOUVEAUX PARCOURS

Reims à toutes jambes ! 2012

DIMANCHE 21 OCTOBRE

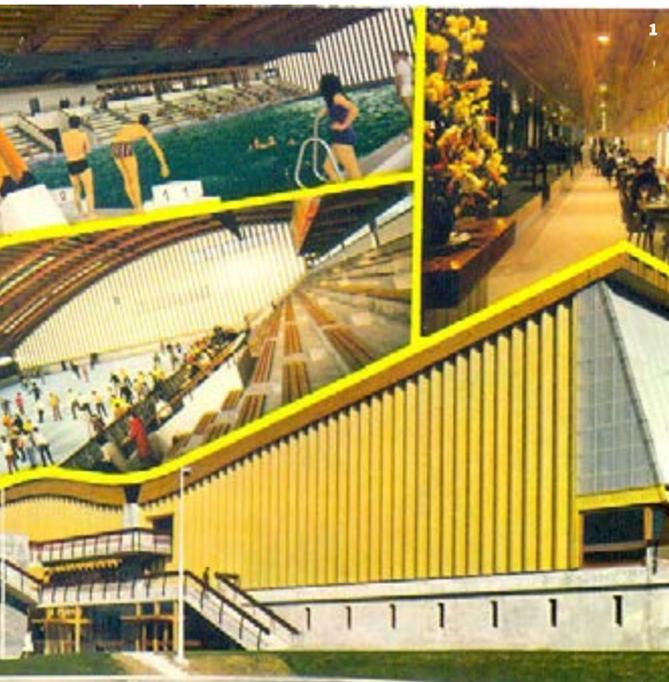
- MARATHON
- SEMI-MARATHON DES NOTAIRES
- 10KM FRANCE BLEU
- CHALLENGE FAMILLE UNSS
- RELAIS DES ÉCOLES USEP

www.ratj.fr

Reims l'esprit des sports

LES PISCINES CHAUFFÉES

Si la course à pied reste le sport le plus démocratique, puisqu'il ne nécessite aucun équipement coûteux, ou le football exigeant une simple pelouse, c'est à travers l'installation de piscines chauffées - qui implique au contraire des budgets conséquents et un personnel nombreux et qualifié - que l'on peut évaluer concrètement la démocratisation du sport, c'est-à-dire en mesurant un engagement économique et politique collectif.



Dans les années 1880, lorsque la natation est encore considérée comme une variante de la gymnastique, la ville de Reims exprime sa volonté de réaliser une piscine chauffée, mais les projets n'aboutissent pas. Il faut attendre la vague d'hygiénisme moderne à la fin des années 1920 pour que les Rémois obtiennent enfin leur « stade nautique », actuelle piscine Talleyrand.

C'est dans la Vesle que l'on apprend à nager en profitant des beaux jours, jusqu'à ce que l'État dessine un maillage territorial d'équipements sportifs dans les années 1960, suivant l'élan constructif des grands ensembles. Une commission propose aux collectivités des



équipements normalisés à prix fixes : 134 modèles sont validés, dont 64 piscines. La ville de Reims participe en confiant la gestion à l'office des sports, qu'elle subventionne contre un apprentissage gratuit de la natation aux jeunes élèves rémois.

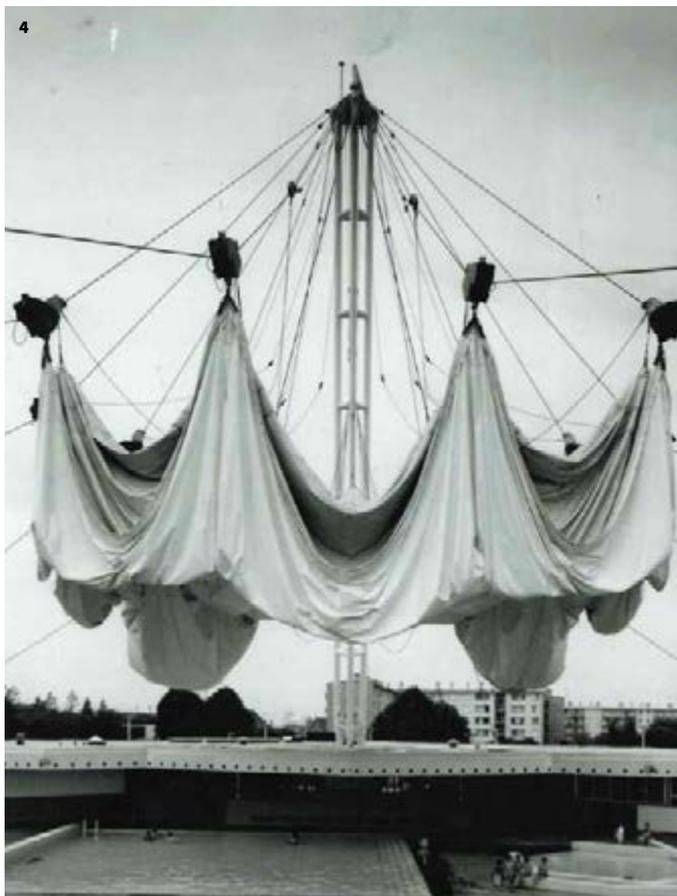
La première opération est la piscine-patinoire olympique *Nautilud* édifiée entre 1964 et 1968, à côté du stade Auguste Delaune. Réalisée par les architectes Jean-Claude Dondel et Roger Dhuit, le bâtiment comprend une ossature béton et une charpente en lamellé-collé qui permet de dégager deux espaces couverts en tôles colorées : d'un côté, une patinoire olympique transformable en salle omnisports ; de l'autre, deux piscines dont une olympique avec plongeur ; au centre, les services et un bar-restaurant. Son volume, sa ligne élancée, ses tons vifs et sa galerie centrale ouvrant sur le spectacle des bassins évoquent l'architecture américaine de loisirs des *Golden Sixties*. Cependant, la fixation au sol des arbalétriers rendait l'installation dangereuse, la piscine est fermée en 2013, démolie et remplacée par un parking.

Le deuxième projet est la piscine des Thiolettes, inaugurée en 1971 dans le quartier de l'Europe. Elle correspond au prototype *Tous temps*, proposé par Roger Taillibert (1926-2019), l'architecte du parc des Princes. Le modèle de Reims est identique à la piscine Carnot de Paris, une architecture de transparence pleine de hardiesse. Il s'agit d'un modèle « transformable » organisé autour d'un mât retenant une toile tendue qui pouvait être remontée en quelques minutes ! Ce type de couverture devient mondialement célèbre lorsque Roger Taillibert

en applique le principe pour le stade des Jeux Olympiques de Montréal en 1976. À Reims, ce chapiteau caractéristique de l'architecture dite *high-tech*, avec ses câbles, contre-poids, poulies et mâts techniques apparents, constituait un repère urbain. Il a malheureusement été emporté par la tempête de 1999 et remplacé par un simple toit.



Troisième grand projet, également exceptionnel par sa qualité architecturale avant d'être rénové : la piscine Louvois à Cormontreuil, à proximité du quartier Châtillons. Plus tardive, elle est le résultat de l'opération *Mille piscines* lancée par le ministère de la Jeunesse et des Sports en 1971. À des fins économiques, l'État choisit des piscines préfabriquées, dont le célèbre modèle *Tournesol* imaginé par l'architecte Bernard Schoeller et l'ingénieur Thémis Constantinidis : 183 de ces piscines ont été réalisées, dont celle-ci construite en 1974 dans l'agglomération rémoise, à l'intérieur du complexe sportif Marcel Thil (1904-1968), en hommage au célèbre boxeur rémois. Ronde, bombée, formée de coques percées de hublots, elle s'ouvre en éventail afin de se transformer en piscine de plein-air autour d'un bassin de 25 m sur 10 m. Des travaux ont modifié l'aspect originel.



1. Nautilud, piscine-patinoire, CPSM, années 1970

©Archives municipales et communautaires de Reims

2. Piscine Louvois, vue intérieure, années 1970

©Collection Michel Thibault

3. Piscine des Thiolettes, quartier Europe, 20 février 1971

©Archives municipales et communautaires de Reims

4. Piscine des Thiolettes, installation de la toile tendue en couverture, vers 1971

©Collection Michel Thibault



La piscine, Reims. Stade nautique de Reims, carte postale, années 1930

©Collection Michel Thibault



Vue intérieure de la piscine (Talleyrand), photo, années 1930

©Collection Michel Thibault

PISCINE TALLEYRAND

Bien que rénovée, la plus ancienne piscine chauffée couverte de Reims conserve encore quelques éléments d'origine. Édifiée rue de Talleyrand entre février et juin 1931 par l'entreprise Escoffier pour *Les Piscines de France*, le *stade nautique de Reims* est l'œuvre de Lucien Pollet (1888-1962), architecte de la célèbre piscine Molitor de Paris (1929) dont il reprend le modèle à Reims et dans plusieurs réalisations parisiennes (Pontoise, la Jonquière et Pailleron récemment réhabilitée par l'architecte Marc Mimram). Le principe est celui d'une galerie entourant le bassin. Comme à Molitor et à Pailleron, le premier niveau forme des coursives où s'alignent des cabines, à la manière d'un pont sur un paquebot transatlantique. L'esthétique Art déco se traduit à l'intérieur par une alternance de carreaux de faïence jaune et bleu. Elle est couverte à l'origine par un toit en verre armé sur une charpente métallique qui prend appui sur les poteaux en béton armé de la galerie.

Rachetée par la municipalité en 1938, elle est le seul équipement nautique couvert à Reims jusqu'en 1967. Elle est rénovée à de nombreuses reprises : la façade est détruite en 1961, suite à son intégration dans une vaste opération immobilière et c'est à cette date qu'elle prend le nom de piscine Talleyrand ; puis l'intérieur est remanié pour intégrer un Centre Régional d'Information Jeunesse (CRIJ) à la fin des années 1980 (Damien Ledoux et Alain Beauy, architectes).

LES LOCAUX DU CREPS

Le succès croissant du sport suppose aussi une volonté de contrôle, ce qui conduit le gouvernement de Vichy à vouloir réglementer les méthodes éducatives. Dès la rentrée de septembre 1941, « au Centre Régional d'Éducation Physique et Sportive de Reims, de jeunes instituteurs et institutrices de Paris viennent faire un stage pour se familiariser avec la nouvelle méthode nationale de culture physique », lit-on dans la presse. Le principe évolue à la Libération vers des stages spécialisés ou de perfectionnement pour les enseignants. Ils se déroulent dans une ancienne manufacture,

au 8 rue de Sillery jusqu'à ce que le CREPS déménage en 1981. L'usine est alors remplacée par un groupe de logements ; seule une façade a été conservée, dite *Porte des tisserands*, datant de 1870, à l'intérieur de la cour.



Quant aux nouveaux locaux du CREPS, ils occupent désormais une surface aménagée de 12 hectares, située entre la faculté de Droit et Lettres de Croix-Rouge et le complexe sportif Géo-André, sur la route de Bezannes.



Le projet est conçu par l'architecte du ministère de la Santé, Jean-Paul Martin du Gard (1927-2017), ancien athlète sélectionné aux Jeux Olympiques de 1952. Il est assisté par l'architecte d'opérations rémois Robert Clauzier (1924-2017). Le site ouvre dès la rentrée 1981 : l'ensemble bâti surprend par la prédominance de trois blocs modernes, autrefois en bronze et verre fumé, posés en porte-à-faux sur des piliers de béton, surplombant sur une bonne hauteur un rez-de-chaussée plus rustique, bâti en briques de Vaugirard.



Ces blocs accueillent les unités d'hébergement, avec plus de deux cents lits sur trois étages offrant, selon l'architecte, « la même perception [des paysages alentours] quel que soit le point de vue ». Il se distingue nettement du rez-de-chaussée où se regroupent services, salles d'entraînement, espaces de détente, restauration, loisirs... et, à l'extérieur, terrain de

football, pelouse de rugby, stade d'athlétisme, centre de tennis... Ce premier ensemble matérialise les missions dévolues au CREPS à partir des années 1980, tournées vers les filières d'accès aux sports de haut niveau. Ce patrimoine s'enrichit progressivement de nouveaux bâtiments : halle de tennis (1995), halle d'athlétisme (2001), complexe dojo-escrime (2007), piste finlandaise (2011) et d'autres constructions prévues dans la perspective des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, parmi lesquelles des hébergements supplémentaires et un espace de balnéothérapie.



1. Vue aérienne du CREPS, 1981

©CREPS de Reims

2. Entrée dans le bâtiment principal du CREPS, 1981

©CREPS de Reims

3. Mosaïque réalisée par A. Akmim, 1981

©ville de Reims

4. Meeting des Sacres au CREPS, 2019

©DM/ ville de Reims

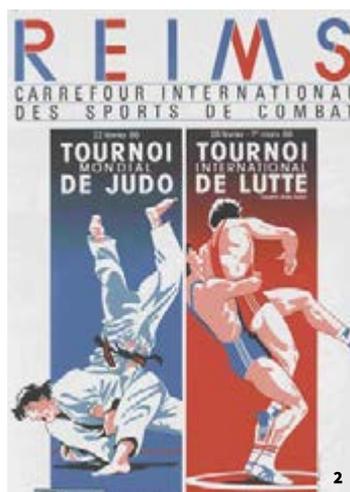
LE COMPLEXE RENÉ TYS

Si l'on excepte les débuts du CREPS, alors installé dans une usine désaffectée, le premier complexe sportif rémois est bien celui de la chaussée Bocquaine, près du stade Auguste Delaune. L'endroit est dévolu au sport suivant les derniers plans d'urbanisme. Il s'agit d'une œuvre tardive de l'architecte Jean-Claude Dondel (1904-1989), auteur du musée d'Art moderne de Paris et ancien capitaine d'une équipe de basket. Celui-ci prévoit au milieu des années 1960 de réaliser une *Maison régionale des Sports*, qui n'est finalisée qu'en 1978. Elle ouvre sur le parc Léo Lagrange aménagé la même année, dont le nom précise la vocation sportive du secteur. Cette maison des sports complète la piscine-patinoire *Nautilud*, du même architecte et le Stade de Reims construit en 1934.



Particulièrement représentatif de l'architecture économique et structurellement performante des grands équipements sportifs des décennies 1960 à 1980, le bâtiment principal abrite le *Palais des sports* (salle avec gradins de 3 000 places et gymnase), identifiable par son socle en béton armé, sa charpente monumentale en lamellé-collé et sa toiture en tôle ondulée. Il est complété par un second espace réservé aux sportifs, comprenant différentes salles réparties sur deux niveaux (boxe, lutte, haltérophilie, tennis de table, judo, escrime), ainsi que des vestiaires et douches, un centre médico-sportif, des bureaux et divers locaux techniques.

Après la mort du député René Tys, ancien résistant communiste devenu adjoint au maire, le complexe prend son nom en 1980. Cet équipement municipal est avant tout destiné aux clubs, associations sportives et scolaires ; mais il accueille également des concerts qui ont marqué la décennie du rock et du métal : Johnny Hallyday, Téléphone, AC/DC, Motörhead, Scorpions, Iron Maiden, Indochine...



Entre 2000 et 2006, des travaux pour doubler les capacités sont menés par l'agence Camborde-Lamaison et les architectes rémois Thiénot-Ballan. Ils incluent la rénovation du bâtiment et la création de nouvelles activités comprenant une salle multi-fonctions (pour compléter la salle d'honneur), des salles de gymnastique et gymnastique rythmique, trampoline et multi-activités. Un restaurant ouvre en 2010. Le complexe René Tys accueille 21 clubs ou associations pour 25 activités, avec 11 salles spécialisées, dont une salle bien connue dans le milieu du basket, plus particulièrement du basket féminin.

1. Championnat de boxe à René Tys, 16 mai 1987

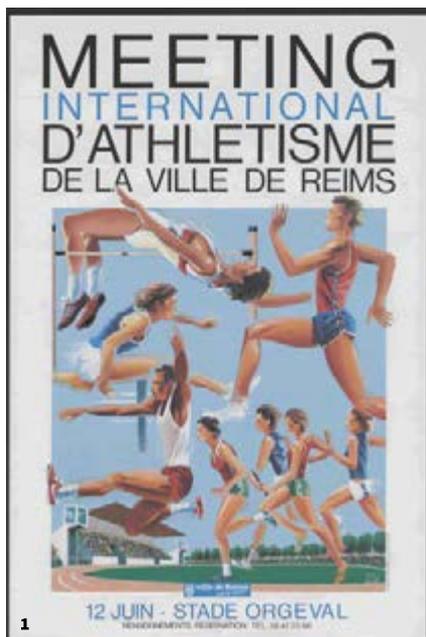
©Collection Michel Thibault

2. Reims, carrefour international des sports de combat, affiche ville de Reims, 1986

©Archives municipales et communautaires de Reims

LE STADE GEORGES HÉBERT À ORGEVAL

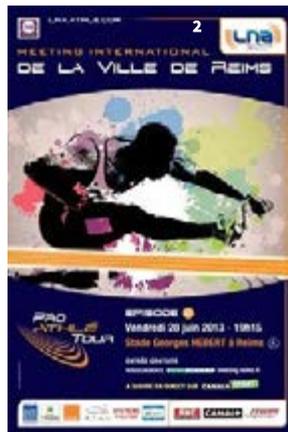
Ce complexe nommé *Stade d'Orgeval* a été conçu pour devenir le *Stade régional d'athlétisme de Reims* afin que la ville puisse de nouveau accueillir d'importantes compétitions. En effet, le stade du collège d'athlètes du parc Pommery, datant des années 1910, a cessé ses activités depuis la seconde guerre mondiale ; si le CREPS a relayé son rôle pédagogique, il ne répond plus à cette époque aux exigences des compétitions officielles.



La ville profite donc de terrains libres en périphérie d'une Zone à Urbaniser en Priorité qui avait été définie par arrêté ministériel en 1960 afin d'accueillir environ 7 500 habitants. Cofinancé par la Ville et l'État, le stade est aménagé à partir de 1969 et inauguré en 1971. On découvre à cette date les pistes rouges en *tartan*. Situé dans le quartier neuf d'Orgeval, il s'associe à d'autres équipements sportifs, dont une piscine de plein-air déjà réalisée.

À la fin des années 1970, il prend le nom de stade Georges-Hébert, en hommage au fondateur du collège d'athlètes. Les travaux se multiplient pour l'améliorer : en 1983, la piscine est couverte ; en 1985, après la rénovation de

la piste d'athlétisme et sa remise aux normes, une tribune est construite pour recevoir 1 000 spectateurs, tout en assurant une protection contre le vent. Le stade accueille également un boudrome couvert, deux terrains de rugby (dont un synthétique), un terrain de football synthétique, un court de tennis extérieur, ainsi que tous les équipements d'athlétisme : piste de 400 m, plusieurs aires de sauts et de lancers, une aire d'athlétisme couverte et une salle de préparation physique.



Reims peut désormais accueillir des événements importants, tels que le meeting national d'athlétisme de la ville de Reims (depuis 1982), les premiers meetings professionnels d'athlétisme organisés en France, sous l'égide de la Fédération française d'athlétisme, de 2009 à 2013 (pro athlé tour) et successivement les *Championnats de France espoirs et nationaux*, les *Championnats de France élites*, le *Championnat de France universitaire* et le *Championnat national des clubs*. On note un record du monde en marche athlétique, obtenu en 2011 par le sparnacien Yohann Diniz en 50 km sur piste, en 3 h 35 min.

En 2023, le stade est rénové à la suite de son intégration au centre de préparation des Jeux Olympiques de Paris 2024, avec la création d'une salle de soins, l'ajout de plusieurs locaux et la rénovation des tribunes.

UCPA - SPORT STATION | GRAND REIMS

Depuis 2014, Reims ne disposait plus d'un espace mêlant sport et loisirs à destination de tous les publics. Le projet renaît à l'occasion de la reconversion d'une ancienne friche ferroviaire (SERNAM), bien implantée dans le secteur stratégique de la gare centre SNCF, des stations de bus et du tramway. La convention de délégation de service public est signée entre le Grand Reims et l'association UCPA en 2017.



3

en salles (squash, padel, crosstraining) et une patinoire répartis sur plus de 12 000 m².

En matière d'architecture, le bâtiment s'affirme comme signal urbain dans un geste formel fort pouvant évoquer une valve de coquillage ; l'architecte Marc Mimram (né en 1955) réalise ainsi une toiture ondulée à la manière d'un drapé artistique, qu'il dit avoir trouvé dans « le gisant de la chapelle Sansevero près de Naples par Giuseppe Sanmartino ». L'autre particularité est la surélévation des bassins au-dessus du niveau des rues alentour, ménageant « un point de vue en surplomb sur la ville grâce à une paroi entièrement vitrée au sud, tout en facilitant l'accès aux locaux techniques et aux commerces en rez-de-chaussée. »



4

Construit en 2021, le centre aqualudique *UCPA Sport Station* est l'un des équipements phares de l'opération d'aménagement urbain *Reims Grand Centre*, situé entre la salle événementielle *Arena*, les halles du Boulingrin, l'ancien faubourg de Laon et les Promenades Jean-Louis Schneider réaménagées également en 2021 par l'Atelier Jacqueline Osty, paysagiste, non loin de la porte de Mars.

Ce complexe sportif comprend des installations aquatiques (plusieurs bassins dont une piscine aux dimensions olympiques), ludiques (toboggan, pentagliss, pataugeoire) des activités liées au bien-être (espace balnéo),

1. Meeting international d'athlétisme de la ville de Reims, stade Georges Hébert à Orgeval, années 1980

©Archives municipales et communautaires de Reims

2. Meeting international de la ville de Reims, stade Georges Hébert à Reims, 28 juin 2013

©Ville de Reims

3. Centre aqualudique UCPA Sport Station, Marc Mimram arch., 2021

©AD/ Grand Reims

4. Bassins intérieurs, 2021

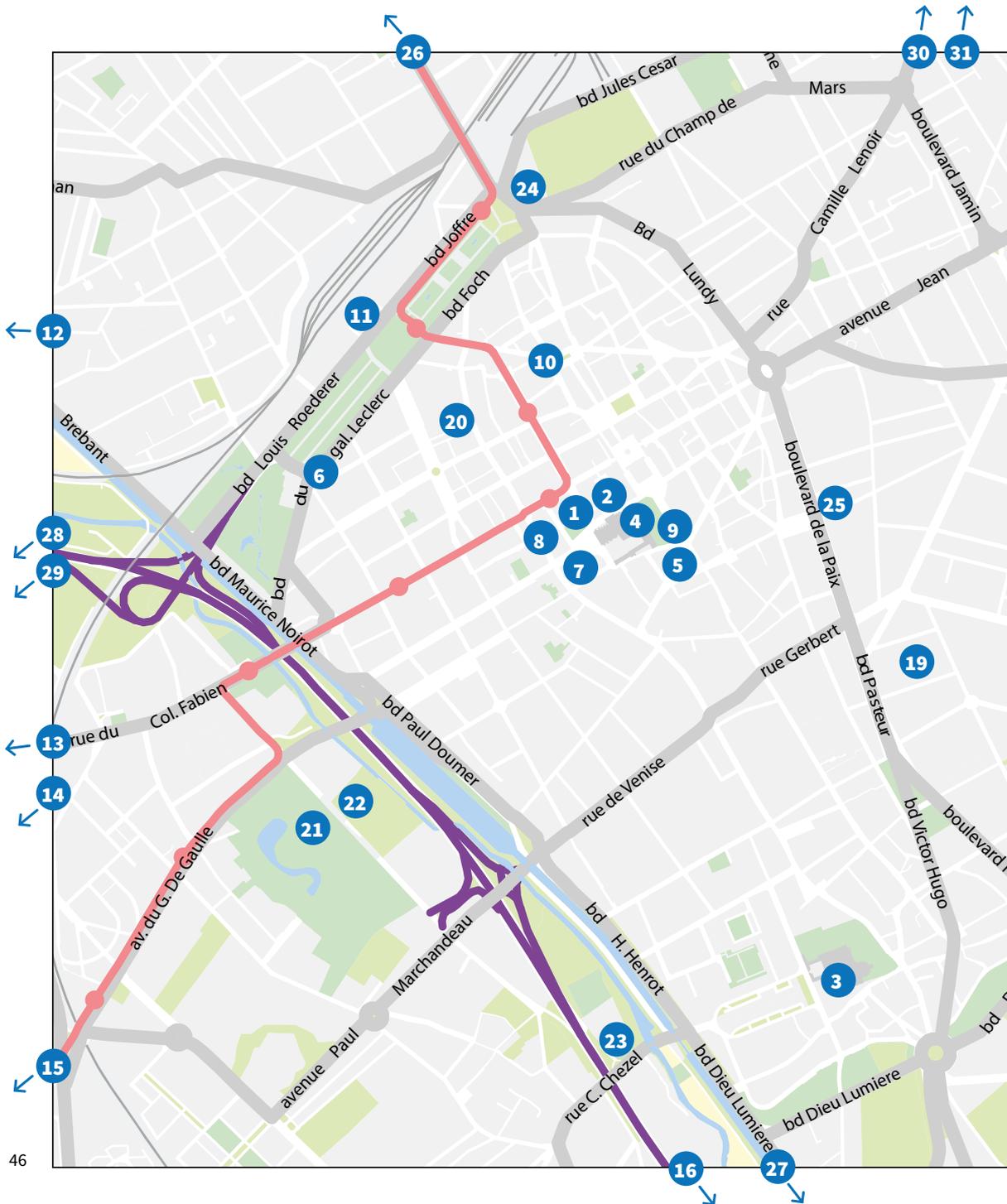
©M. Mimram architecture et ingénierie, photo Erieta Attali

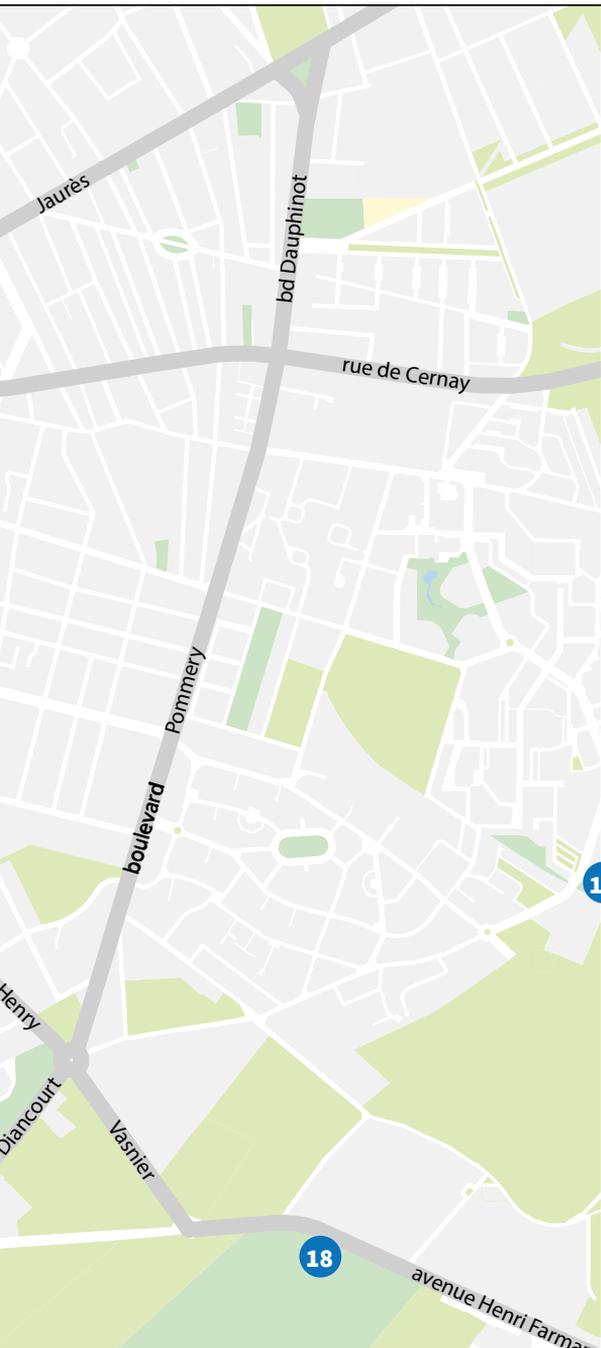
Ouverture du bassin extérieur UCPA Sport Station, 6 mars 2021

©AD/ Grand Reims



PLAN DE SITUATION





1. Reims Tourisme et Congrès
2. Le Trésor, point info culture de la ville de Reims
3. Basilique Saint-Remi
4. Cathédrale Notre-Dame
5. Bibliothèque Carnegie
6. Manège, scène nationale - Reims
7. Médiathèque Jean Falala
8. Musée des Beaux-Arts
9. Palais du Tau
10. Hôtel de ville
11. Gare centre SNCF
12. Patinoire Albert 1^{er}
13. Stand de tir Tinqueux
14. CREPS
15. Hippodrome de Reims
16. Anciens Bains des 3 Rivières
17. Piscine des Thiolettes
18. Parc de Champagne
19. Tennis Club de Reims
20. Piscine Talleyrand
21. Parc Léo Lagrange
22. Stade Auguste Delaune
23. Cercle nautique des Régates rémoises
24. UCPA Sport Station Grand Reims
25. CRDP
26. Complexe Sportif Georges Hebert
27. Piscine Louvois Cormontreuil
28. Circuit de Gueux
29. Golf de Gueux
30. Base aérienne 112
31. Musée de l'Aéronautique Bétheny





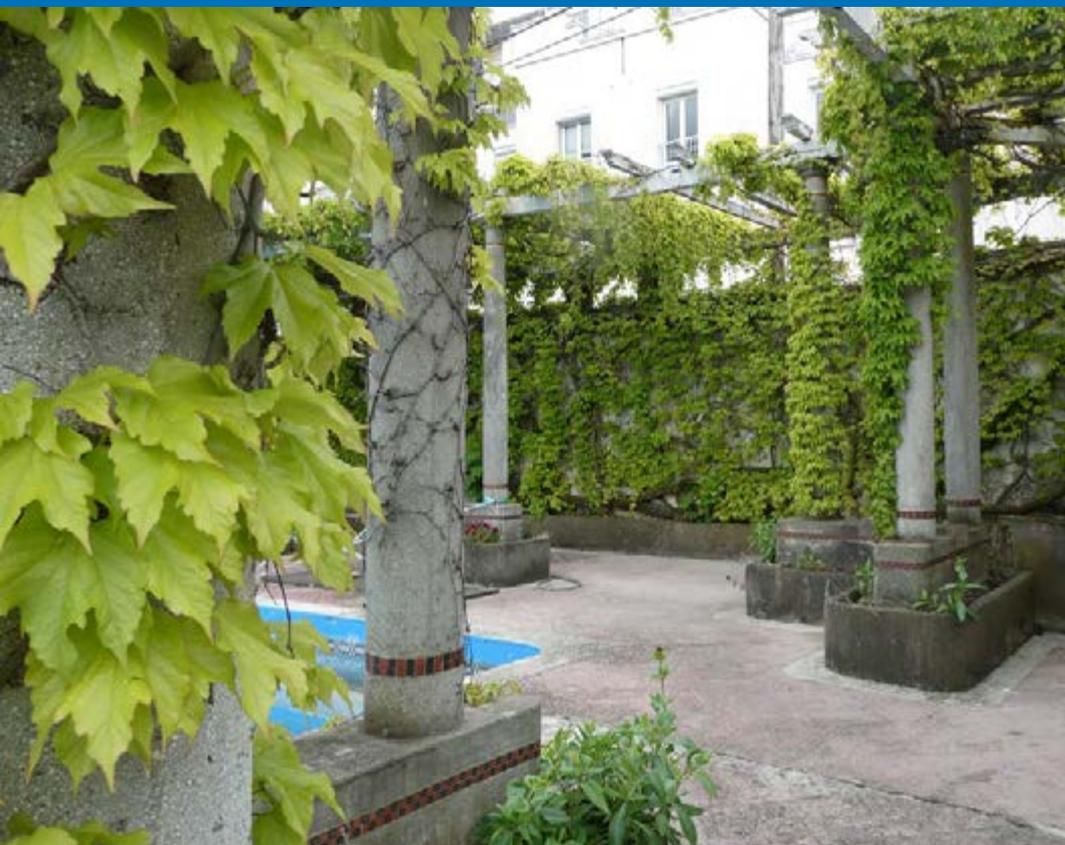
Étape Footgolf, parc de Champagne, 2019
©AD/ Grand Reims

BIBLIOGRAPHIE

- ANONYME, *Un mot sur l'équitation, sur la gymnastique et sur les exercices du corps*, École d'équitation rémoise, boulevard du Temple, 3, et rue Andrieux, 10, 1860, Reims, Imprimerie Dubois
- BARTHÉLEMY, Édouard de, *Histoire des archers, arbalétriers et arquebusiers de la ville de Reims*, Reims, P. Giret, 1873, 271 p. [gallica]
- BOUZONNET, *Les jeux et plaisirs de l'enfance*, suite de 52 gravures, B.M. de Lyon (bibliothèque du Palais des Arts), milieu du XVII^e siècle. [Numelyo. bm-lyon.fr]
- CARVALHO Charles de, FALLER Helge, *Les pionnières du sport féminin à Reims : du XIX^e siècle à 1940*, Villefranche, imp. Caladoise, 2020 [BMR 796-DEC]
- CARVALHO Charles de, *Histoires olympiques et paralympiques de la Marne : depuis 1896*, 2023 [BMR RG-1335]
- FORESTIER M., « La reconstruction de Reims - terrains de sports », *La Construction Moderne*, 27 novembre 1927, pp. 103-107 [Cité de l'Architecture et du patrimoine]
- FRANÇOIS Jean-Michel, *Un circuit de légende Gueux*, Reims, éd. L'Union, 2010 [BMR CH REI 796]
- FROISSART Tony, SAINT-MARTIN Jean, *Le Collège d'athlètes de Reims - institution pionnière et foyer de diffusion de la Méthode naturelle en France et à l'étranger*, Reims, ÉPURE, 2014, 338 p. [BMR CH-REI-796]
- HENRION Christophe, FROISSART Tony, *Le culte du corps et de l'esprit. Le collège d'athlètes de Reims*, Reims, Epure, 2014, 118 p. [BMR CH REI 796]
- JADART Henri, « les enseignes de Reims du XIV^e au XVIII^e siècle », *Travaux de l'Académie nationale de Reims*, 1902, 376 p. [Gallica]
- MATHELART Pierre, « L'amphithéâtre de Reims/Durocortorum : nouveaux éléments de localisation et de datation », *revue Gallia*, 79-1 | 2022, 95-115. [openedition]
- MOREAU Sébastien, « Du local à l'international. Jalons pour une sociographie des dirigeants sportifs. Polignac, Kriegk, Daugé : trois trajectoires rémoises (années 1900-1960) », *Staps*, 2019/3 (n° 125), p. 123-138. [Cairn]
- MOREAU Sébastien, *Les rencontres sportives. Une histoire sociale et culturelle du sport à Reims, pôle de l'espace sportif national et européen (1918-1939)*. Thèse soutenue le 18 septembre 2018 à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. [LIEU]
- NEISS Robert, BERRY Walter, « Reims - La cathédrale » [notice archéologique], note dans *Gallia Informations, Champagne-Ardenne*, 1998-1999, Paris, [openedition.org]
- NOEL Benoît et THOMASSON Michel, *Hippolyte Thomasson - architecte gentilhomme (1883-1983)*, éd. BVR, 2023
- PARLEBAS Pierre, « Une rupture culturelle : des jeux traditionnels au sport », *Revue internationale de psychosociologie*, 2003/20 (Vol. IX), p. 9-36. [Cairn]
- SARAZIN Charles, *Souvenirs sportifs rémois*, Imprimerie du Nord-Est, Reims, 1926
- SOREZ Julien, « Le sport, l'histoire et la ville. La fin d'un espace scientifique segmenté ? », *revue Histoire urbaine*, 2020/1 (n° 57), p. 5-21. [Cairn]
- TERRET Thierry. « La natation scolaire à la fin du XIX^e siècle. Réalités et difficultés d'une intégration ». *Revue Staps*, volume 17 n°39, 1996. pp. 71-82. [Persée]
- TERRET Thierry, *Histoire du sport*. Presses Universitaires de France, collection « Que sais-je ? », 2023, 128 p. [Cairn]
- TRAVAILLOT Yves, *Les grands moments du sport à Reims*, éditions Guerlin, 2007. [BMR CH-REI-796]
- TURCOT Laurent, « L'émergence d'un espace plurifonctionnel : les boulevards parisiens au XVIII^e siècle », *Histoire urbaine*, 2005/1 (n° 12), p. 89-115. [Cairn]
- TURCOT Laurent, *Sports et Loisirs. Une histoire des origines à nos jours*, Paris, Gallimard, collection « Folio Histoire », 2016, 680 p. [BMR 796-TUR]
- VIGARELLO Georges, *Du jeu ancien au show sportif. La naissance d'un mythe*, Paris, Le Seuil, collection « La Couleur des idées », 2002, 240 p.

REMERCIEMENTS

- Catherine Coutant, conseillère municipale en charge des patrimoines rémois
- Pascal Labelle, adjoint au Maire en charge de la culture et du patrimoine
- Stefano Arnaldi, directeur de la culture et des patrimoines
- Charles de Carvahlo, bibliothécaire, responsable des collections locales - réseau des bibliothèques et médiathèques de la ville de Reims
- Christophe Henrion, chargé de l'enseignement de l'histoire des sports, URCA
- Francis Leroy, président de la Société des Amis du Vieux Reims
- Michel Thibault, historien



« QUI NE S'EXTASIERAIT PAS DEVANT LA PISCINE DE PLEIN-AIR QUI PARACHÈVE LE TENNIS CLUB : VASQUE MANGÉE DE MOSAÏQUE BLEUE, ENTOURÉE DE BANCS ET DE NICHES DE STYLE ANTIQUE, ABRITÉE PAR UNE PERGOLA DONT LES COLONNES JUMELÉES, ROSE PÂLE ET CERCLÉES DE FILETS D'OR, FONT SONGER À QUELQUES VILLAS DE TIMGAD AU TEMPS DE SA JEUNESSE [...] CE SERA UN DES NOUVEAUX SOURIRES DE REIMS... »

20
TERRE
DE JEUX
24

(L'illustré de la Province, 1924)

Pour tout renseignement

Le Trésor - Le point info culture de la ville de Reims

Tél. : 03 26 77 77 76
www.infoculture-reims.fr

Reims Tourisme et Congrès

Tél. : 03 26 77 45 00
accueil@reims-tourisme.com
www.reims-tourisme.com

Reims contact

Tél. : 03 26 77 78 79
www.reims.fr/demarches-en-ligne

Reims appartient au réseau des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le Préfet de région attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, celle des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité des actions menées. Des vestiges archéologiques à l'architecture contemporaine, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, le réseau regroupant 206 Villes et Pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Bar-le-Duc, Châlons-en-Champagne, Charleville-Mézières, Langres, Lunéville, Metz, Mulhouse, Sedan, Sélestat, Strasbourg et Troyes bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire ; Épinal Cœur des Vosges, Guebwiller et Val d'Argent bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire. Le service du patrimoine coordonne les initiatives de Reims, Ville d'art et d'histoire en collaboration avec la DRAC Grand-Est.

Conception, textes et relecture

Élisabeth Chauvin
Maud Barret
Charles de Carvahlo

Maquette

Direction de la communication

REIMS, COLLÈGE SABOTIERRE,
PARTIE DE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



La Région
Grand Est

Reims.fr
L'effervescence culturelle